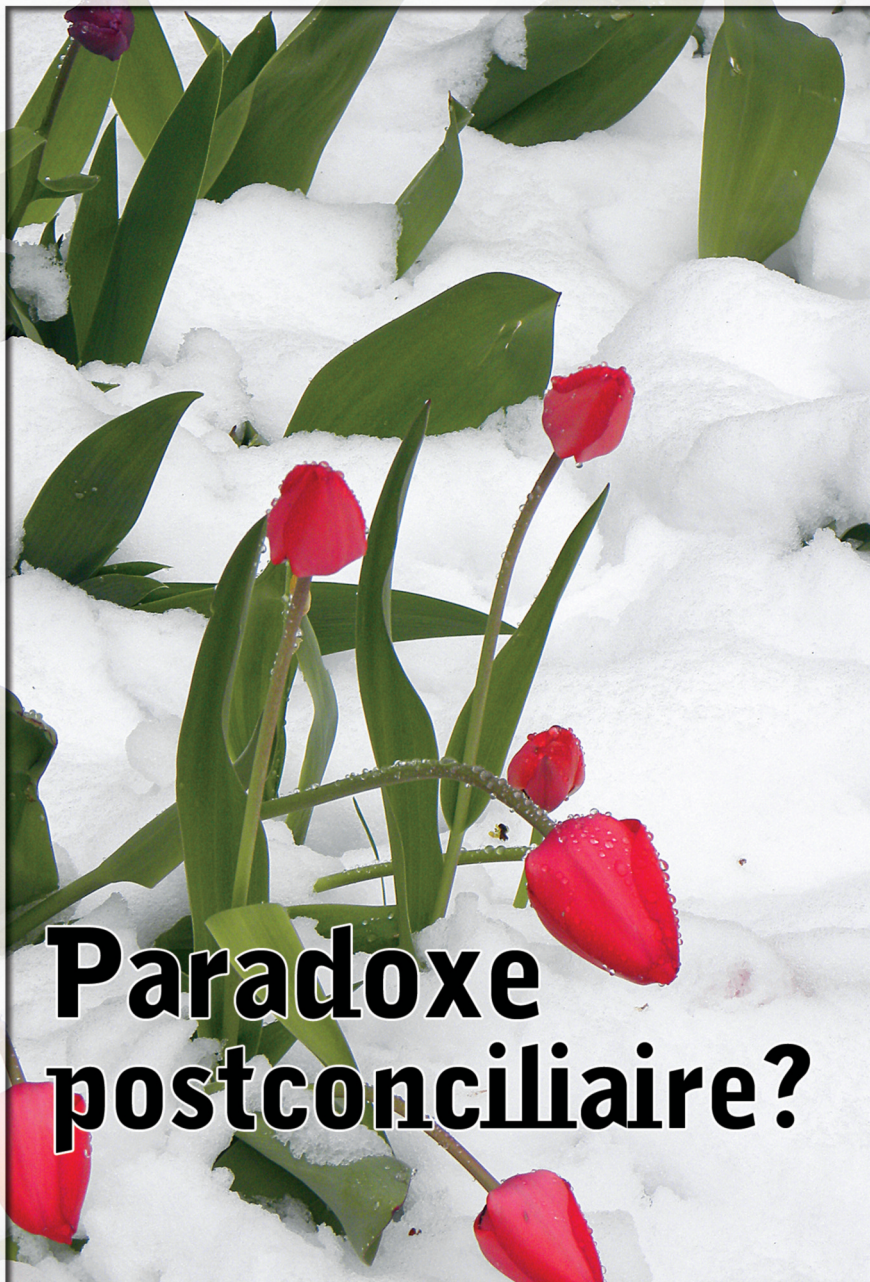


EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 71 No 2

Mars - avril 2013



**Paradoxe
postconciliaire?**

Sommaire

Vol. 71 No 2 Mars-avril 2013

	■ Prélude Quelle saison pour la vie consacrée? Micheline Marcoux, m.i.c., directrice	65
Dossier - Vie consacrée depuis Vatican II – des éléments de relecture		
	La vie religieuse 50 ans après Vatican II Simon-Pierre Arnold, o.s.b.	67
	■ La nouveauté des communautés nouvelles Marta Balog, c.b.	76
	Personnes consacrées et laïques engagés Voeux, engagements et promesses Léonard Audet, c.s.v.	88
	■ Espace de gratuité Hymne du Carême, PTP, p.202	94
	Le jour où France apprit l'anglais Une parabole pour la formation initiale Marie-Pierre Delorme, s.s.m.n.	96
	Avance au large Groupe Cailloux – Collaboration – Isabelle Venne, s.c.s.s.	103
	Le 70^e! le CLEFS était là! Comité porteur du CLEFS	109
	« Vivre partout l'amour du Christ au moment présent » Suzelle Doucet	114

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

www.ensonnom.org

Revue publiée sous le nom **La vie des communautés religieuses**, 1942-2006.

Administration et secrétariat
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) CANADA, H3T 1B6
Téléphone: 514 523-4808
Courriel: ensonnom@bellnet.ca

Convention de la Poste-publications N° 40011751.
Retourner toute correspondance ne pouvant pas être
livrée au Canada au 2715, chemin de la Côte-Sainte-
Catherine, Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6.

Photos couverture et endos: Micheline Marcoux, m.i.c.

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Micheline Marcoux, m.i.c.



Direction : Micheline Marcoux, m.i.c.

Courriel : dirsonnom@bellnet.ca

Secrétariat - abonnements

Danielle Laliberté - ensonnom@bellnet.ca

Tél. : 514 523-4808

Comité de rédaction

Micheline Marcoux, m.i.c.

Rick van Lier, o.p., Serge Vallée, c.c.n.

Michelle Audet, r.s.r.

Marie-Paule Malenfant, institut séculier

Mireille Éthier, laïque associée

Conception graphique

Michel Archambault

Impression : Imprimerie Lemire

Expédition : Ateliers TAQ

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

Numéro international des publications

en séries ISSN 0700-7213

Membre de l'Association canadienne

des périodiques catholiques

Numéro d'enregistrement comme organisme

de bienfaisance : 14135 0025 RR0001

Abonnements

La revue paraît
cinq (5) fois par année

Pour le Canada

Vous adresser au secrétariat

surface : 35 \$ soutien : 45 \$

au numéro : 7 \$ (plus frais de poste)

Outre-mer

surface : 50 \$ / 35 euros

Pour la France

Librairie Saint-Paul

47, boul. Paul-Peytral

F 13006 MARSEILLE

marseille@librairiestpaul.fr

Pour la Belgique

Les Éditions Fidélité

a/s Evelyne Bultot

7, rue Blondeau

BE-5000 Namur BELGIQUE

Pour le Liban

Librairie orientale

B.P. 55206, Beyrouth LIBAN

JE VEUX M'ABONNER !

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

surface soutien _____ \$ montant du chèque

TPS 141050025 - TVQ 1019014190 - (les taxes sont incluses)

don à la revue _____ \$ Numéro d'enregistrement 14135 0025 RR0001

N.B.: reçu aux fins d'impôt pour don seulement et non pour l'abonnement

Retourner avec votre paiement à : **Revue En son Nom**

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine

Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6



Canada

Poste-publications convention no 40011751
Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques,
qui relève de Patrimoine canadien.



**Vie consacrée
ferment spirituel
au cœur du monde**

EN SON NOM
Vie consacrée aujourd'hui



Micheline Marcoux, m.i.c.

Quelle saison pour la Vie consacrée?

Année jubilaire du Concile Vatican II: que de rappels pour évoquer ce tournant dans notre histoire! Relire l'événement 50 ans plus tard, réveille tout un monde! Pour notre Église, ce temps de renouveau promis, ce printemps annoncé, cette nouvelle Pentecôte espérée, est-ce un mirage, une saison écourtée par les sursauts de l'hiver ou encore un temps de promesses qui n'a pas fini de nous étonner? Vivons-nous simplement une longue transition, un temps de marche au désert en route vers la Terre promise? Pour la vie consacrée, quelle saison?

Dans notre lecture, tout est relatif. S'il est important de situer notre génération en regard de Vatican II, n'est-ce pas que les jeunes de nos communautés n'étaient pas nés à cette époque! Pour ma part, entrée en 1969, je suis de la génération frontière qui a connu la fin de l'ancien et le début du nouveau, autant dans la société que dans la vie consacrée. Les mots « expériences nouvelles » marquent mon temps de formation. Un grand vent de changement soufflait partout; de multiples projets nés d'un partage de la Parole redonnaient dynamisme et vigueur à tout un système désuet. Et tout cela s'inspirait du petit document *Perfectae Caritatis*, le décret sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse, issu du Concile!

Pour un authentique renouveau, que d'obstacles franchis! Les internoviats et autres initiatives intercommunautaires datent de ces années. Aujourd'hui, cela va de soi! Les historiens n'ont pas fini d'écrire sur cette période qui a eu aussi ses temps difficiles, comme les départs nombreux, issus d'une génération



Photo :
Micheline Marcoux, m.i.c.

mitoyenne surtout, et dont les conséquences se font encore sentir pour la passation de responsabilités. Génération manquante, pourrait-on dire.

Dans le prisme de son expérience et de son regard critique, Simon-Pierre Arnold, moine bénédictin belge vivant au Pérou, relit à sa manière *La Vie Religieuse cinquante ans après Vatican II*. Ses propos invitent à un examen en profondeur, une remise en question de nos pratiques pour traduire le langage radical de l'Évangile. Le seul chemin d'avenir a la couleur pascale... mourir pour ressusciter! « Il nous faut revenir à l'expérience fondatrice du disciple », dit-il. Ce que nous vivons est un « temps pour la foi nue, un temps favorable pour qui sait l'accueillir ».

Depuis le Concile, l'Église a vu fleurir plus d'une communauté nouvelle, un des signes de ce temps qui appelle au discernement. Marta Balog, de la Communauté des Béatitudes, présente *La nouveauté des communautés nouvelles*. Elle tente de définir certains termes et concepts relatifs à ces communautés et fournit quelques pistes de réflexion sur les caractéristiques de cette « nouveauté ». Autre signe des temps, les rapports de complémentarité *Personnes consacrées et Laïques engagés*. Dans une réflexion sur *Vœux, engagements, promesses*, Léonard Audet, c.s.v., apporte quelques remarques théologiques sur la consécration baptismale, source des autres consécra-tions, et situe les vœux en regard des liens de personnes engagées dans des familles spirituelles.

À travers une petite histoire, une *parabole*: « *Le jour où France apprit l'anglais* », Marie-Pierre Delorme, s.s.m.n., formatrice, illustre, pour sa part, les apprentissages de *la formation initiale*, avec les réalités de cultures différentes. Pour accompagner les 18-40 ans à discerner le projet de Dieu sur leur vie, Isabelle Venne, s.c.s., du Centre Leunis, décrit le parcours « *Avance au large* ». En écho aux rencontres du 70^e de la revue, les membres présents du comité porteur du Conseil de laïques engagés dans des familles spirituelles (CLEFS) se mettent à rêver à un regroupement futur pour les laïques. Pour terminer, Suzelle Doucet relit une courte expérience humanitaire au Sénégal à la lumière de la mission et des « cinq attitudes de vie » qui caractérisent les Volontaires de Dieu, groupe associé aux Oblates Missionnaires de Marie Immaculée.

Si Vatican II a fait entrer l'Église et la vie consacrée dans la modernité, cinquante ans après, à quel « *aggiornamento* », à quelle *mise à jour* est-elle conviée pour être signifiante dans le monde postmoderne actuel? L'Esprit toujours créateur demeure, croyons-nous, au rendez-vous de mystérieux et fidèles lendemains en Église et en humanité. ❖



Simon-Pierre Arnold, o.s.b.*

La Vie Religieuse cinquante ans après Vatican II

Un peu de mémoire

Les relations entre la Vie Religieuse et l'Église ont toujours été complexes. D'une part, tout au long de son Histoire, les religieux et religieuses ont, sans cesse, témoigné un amour passionné pour l'Église, et celle-ci une admiration affectueuse, craintive, et parfois réticente, pour eux.

Mais, d'autre part, notre vocation de « consacrés » fait de nous, depuis nos origines, un aiguillon dans la chair même de l'Église. Ne sommes-nous pas nés au désert égyptien (les premiers moines), d'une critique implicite à la cléricatisation de l'Église et d'une revendication de retour à nos origines « martyrielles » et charismatiques? L'Église elle-même, d'ailleurs, ne s'est pas privée de nous renvoyer à nos intuitions fondatrices chaque fois que nous nous éloignons d'elles pour nous cléricaiser ou nous mondaniser.

Dans cette longue Histoire d'amours tumultueuses et passionnées, le Concile Vatican II constitue une lune de miel assez exceptionnelle, une trêve magnifique. Tout paraissait confirmer le retour de l'Église à ses intuitions charismatiques originaires. Dans le grand mouvement de réconciliation universelle mis en route par le Concile, la Vie Religieuse semblait devoir jouer un rôle privilégié d'avant-coureur.

Indubitablement, nous y avons tous cru et, avec courage et intelligence, les ordres et congrégations entreprirent leur *aggiornamento* formel pour être plus aptes pour la rencontre avec le monde moderne, si longtemps tenu à distance. Nous avons repensé complètement notre identité et notre rôle historique, nos styles de vie et surtout les formes symboliques et canoniques qui nous identifiaient avec le passé révolu de l'Église et du monde, puisant notre inspiration à la fois dans nos sources les plus précieuses au cœur de la Tradition et dans la créativité toujours nouvelle de l'Esprit. Comme souvent dans l'Histoire, nous avons été parmi les premiers et les plus radicaux à prendre au sérieux les invitations conciliaires et à les mettre en pratique.

Mais dans cette dynamique généreuse et courageuse, nous avons perdu de vue deux dimensions importantes. La première concernait la civilisation moderne occidentale. Au moment même où nous nous réconciliions avec elle, celle-ci entraînait dans une crise sans retour dont nous ex-

périmentons aujourd'hui les conséquences dramatiques.

La seconde est plus interne. Dans cette mutation, nous n'avons pas saisi que tout notre monde de références spirituelles, notre langage liturgique, même réformé et traduit en langues modernes, était tout entier ancré dans le prémoderne et que, tôt ou tard, nous allions entrer dans une sécheresse mystique radicale dont nous sentons aujourd'hui les effets dévastateurs.

Il faut bien reconnaître aussi que nous n'étions pas préparés pour affronter les intempéries qui nous attendaient. Humainement, le carcan canonique imposé dans la mouvance du Concile de Trente, (lequel, par ailleurs représente un formidable sursaut spirituel de l'Église) nous avait maintenus dans un infantilisme factice qui nous exposait à tous les désastres affectifs et idéologiques, contenus si longtemps derrière le garde-fou des us et coutumes.

Cette grande espérance universelle, à laquelle nous avons participé de tout cœur, se convertit donc

très vite en débâcle du système lui-même, devenu incapable d'affronter les risques de ses nouvelles options.

Les acquis d'une nouvelle sainteté

Cependant, cette belle aventure spirituelle, dont certains se demandent aujourd'hui avec tristesse ce qu'il en reste, ne débouche pas seulement sur des frustrations. Au contraire, je suis convaincu que des conversions essentielles se sont opérées dans la Vie Religieuse, comme dans l'Église entière d'ailleurs, et elles sont sans retour, malgré les apparences.

Ainsi, je crois que nous avons appris à devenir plus humains et plus humbles. Nous nous sommes rapprochés définitivement des gens «normaux». L'effort de formation intellectuelle, théologique et spirituelle, surtout chez les femmes, a transformé complètement notre visage. Nous ne sommes plus ces groupes infantiles par ignorance ou saints par absence de risque et d'exposition au réel. D'un coup, nous voilà devenus adultes, avec tout ce que cela suppose de nudité affective, de vulnérabilité et d'incertitude, de contradiction et d'incohérence, mais aussi de vérité et de lucide honnêteté.

Pour beaucoup d'entre nous, le Concile a signifié un retour à notre charisme fondateur et à notre terreau d'origine. Beaucoup, en effet, surtout dans la Vie Religieuse féminine de nouveau, ont rompu avec les vieilles alliances de classe de la chrétienté et s'en sont retournés aux marges qui sont notre véritable

et unique lieu de croissance et de fécondité.

L'impuissance de créer une Tradition

Mais cette «conversion» fut le fait d'une génération devenue aujourd'hui «grand-mère» et de gouvernements courageux qui ne sont pas parvenus à engendrer dans la même mystique conciliaire. Un certain nombre d'entre nous, comme dans le désert de la libération d'Égypte, sont restés sur le carreau ou, pire, sont retournés discrètement aux oignons d'Égypte, à l'intérieur ou en dehors de nos structures institutionnelles.

Au contraire, cette génération militante et radicale, sainte et martyre parfois, malgré ses contradictions, a mis au monde une descendance clairsemée, souvent frileuse, effrayée de ses aînés et, dans certains cas, affamée de sécurités mondaines ou cléricales, et de promotion individuelle. Les vieux sont vus comme des idéalistes inefficaces et dépassés. Certains recherchent l'alternative dans les formes les plus superficielles d'un style de vie préconciliaire, tout en voulant conserver les privilèges acquis du confort, de l'individualisme mondain et de l'indépendance.

Dans cette crise de transmission de Tradition, que nous partageons d'ailleurs avec la famille, l'école, la politique et les Églises, deux plaies, longtemps tenues cachées, suintent aujourd'hui de partout: la maladie communautaire de nos relations et la stérilité profonde de notre vie



Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.

mystique. Face à ces deux pathologies, la question que se pose un nombre grandissant de religieux et religieuses, mais aussi de laïques à notre sujet, est celle de notre «différence prophétique». Préoccupés jusqu'à l'obsession par notre identité comme groupe (formes extérieures), nous avons perdu le fil prophétique qui pourrait justement faire la «différence» évangélique, raison d'être de notre vocation.

Une longue série de propositions avortées

Ce n'est pourtant pas faute d'avoir injecté des énergies spirituelles de tout genre dans notre Vie Consacrée. Nous avons déjà parlé des efforts considérables consentis dans la formation. Au lieu de fomenté une nouvelle culture communautaire, cette piste, au contraire, a souvent provoqué l'ap-

parition d'une mentalité compétitive et revendicative qui a dilué le communautaire dans les impasses des exigences individuelles.

Que d'argent et d'énergie patiente investis dans l'accompagnement psychologique des jeunes religieux, arrivés à nos communautés beaucoup plus blessés que dans le passé. Ces thérapies intensives ont donné de beaux résultats humains, mais, souvent aussi, elles ont débouché sur la prise de conscience, salutaires certes, d'une incompatibilité avec la vie communautaire.

On a parlé d'inculturation, de fondation, d'option pour les pauvres, etc. Mais nous avons peut-être perdu de vue que nos jeunes frères et sœurs, imprégnés des pieds à la tête des valeurs postmodernes, cherchaient autre chose. Dans les pays du Nord, sécularisés, la proposition

de la Vie Religieuse a perdu, depuis longtemps, sa pertinence culturelle. Et dans les pays de chrétienté du Sud, les vocations, toutes issues de l'extrême pauvreté, ont bien du mal à saisir les chemins de l'Évangile. Conclusion: comme disait il y a peu le regretté cardinal [Carlo Maria] Martini, nous parlons un langage dépassé, incompréhensible et non motivateur. Si ce manque de pertinence est le signe de notre prophétisme inconfortable, contre-culturel, alors que Dieu en soit loué. Mais bien souvent, il s'agit de tout le contraire.

Quel avenir pour notre Vie Religieuse ?

Il faut bien le reconnaître: nous sommes au pied du mur. Plus aucune recette humaine ne peut nous sauver. Nous nous trouvons face au défi pascal radical, quasi apocalyptique: mourir pour ressusciter. Oui, je suis persuadé qu'un certain style de Vie, historiquement marqué par les valeurs de la bourgeoisie occidentale, est à l'agonie. Ce n'est pas en ré-

organisant, en restructurant et en regroupant que nous retrouverons notre âme perdue. Même si ces efforts sont indispensables, ils ne nous sauveront pas. Il nous faut en revenir à la logique pascale de minorité, de marginalité et d'inefficacité apparente (perdre pour gagner, comme dit l'Évangile). Et pour cela, il est nécessaire de renoncer aux logiques du passé, qu'elles soient pré ou post conciliaires.

Le défi principal est le retour à «Jésus seul», comme dit saint Marc en conclusion de la Transfiguration. Sans l'«événement-Jésus», son surgissement scandaleux et perturbateur dans nos vies personnelles et communautaires, tous nos efforts seront vains. Il faut donc en revenir à l'expérience fondatrice du disciple. Il nous faut privilégier la création d'espaces qui rendent possible et attirante l'expérience mystique, tant pour nous-mêmes que pour ceux et celles qui nous côtoient.

Tout ce qui ne mène pas à la rencontre de Jésus, dans notre vie com-

Il nous faut en revenir à la logique pascale de minorité, de marginalité et d'inefficacité apparente (perdre pour gagner, comme dit l'Évangile). Et pour cela, il est nécessaire de renoncer aux logiques du passé, qu'elles soient pré ou post conciliaires.



Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.

munautaire, notre formation, nos thérapies, notre pastorale, notre mission ou notre prière, ne débouchera sur rien. Et je continue à croire fermement que cette rencontre est toujours actuelle, quels que soient les contextes où elle se réalise.

Oh! Dans le cadre prophétique d'une vraie Vie Religieuse digne de ce nom, une telle proposition n'attirera pas les masses et ne sera pas source de prestige humain. Au contraire: dans la perspective pascalle, elle débouchera forcément sur la croix. Mais c'est bien là le seul chemin d'avenir pour nous. Tout le reste est déjà condamné par l'évolution fulgurante des mentalités. Seul le contraste évangélique radical a des chances d'attirer, même s'il ne s'agit que de minorités.

Une nouvelle praxis pascalle

Il faut bien le reconnaître, notre louable souci conciliaire d'enfouissement dans le monde s'est soldé, imperceptiblement, répétons-le, par une forme de mimétisme des valeurs et formes de vie de la bourgeoisie occidentale. Même quand notre mission et notre charisme nous envoient vers les marges, nos mentalités se sont enracinées dans le cœur de la bourgeoisie. Si nous n'avons pas le courage de remettre cela en question, nous risquons de nous perdre dans la masse anonyme.

En tout temps et en tous lieux, l'Évangile est, par essence, contre-culturel. Là où il s'identifie et se perd dans une culture, quelle qu'elle soit, il perd sa pertinence. Cette interpellation est particulièrement cruciale

pour les pays pauvres où, comme nous l'avons vu, l'essentiel des vocations sont issues de milieux d'extrême pauvreté.

Dans cette même ligne, je remettrais en question, du moins pour un temps, la pastorale vocationnelle de nos instituts. Il est temps de mettre nos communautés au régime thérapeutique, cette exigence pascalle de mort et résurrection. Dans un tel processus, la préoccupation pour le nombre, condition d'une survie hasardeuse, est une tromperie et une illusion, qui nous empêchent de renaître de l'Esprit.

Pour ma part, je renoncerais à rechercher fébrilement de nouvelles «recrues» et je me consacrerai tout entier à la guérison évangélique de nos communautés, dans leurs relations et dans leur signification mystique. Une cure de «chasteté» institutionnelle ne peut pas nous faire de tort! Cela nous permettrait de repenser et de réévangéliser nos conceptions et nos pratiques routinières des vœux.

S'agit-il d'un risque suicidaire? Je ne le crois pas. Il me semble beaucoup plus risqué, au contraire, de prolonger un style de vie à l'agonie, souvent pathogène au plan des personnes et de leurs relations, en y injectant, artificiellement et sans discernement, des vocations trop précaires, peu crédibles du point de vue charismatique et prophétique autant que sur le plan simplement humain.

Je continue à croire, bien sûr, que Dieu appelle toujours et que nous avons besoin de la vision de la nouvelle génération d'adultes pour recréer, de manière significative, nos styles de communauté. Mais précisément, ces personnalités viendront toutes seules, sans qu'on leur «courent après». Cette ascèse vocationnelle mettra à l'épreuve notre foi en Dieu et dans nos familles religieuses. Pour attirer, il faut être attirant. Si Dieu a besoin de nous, ce que j'ose croire, il saura comment donner vie à nos intuitions. Et si nous avons cessé de lui être utiles sous la forme



Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.

Tout ce qui ne mène pas à la rencontre de Jésus, dans notre vie communautaire, notre formation, nos thérapies, notre pastorale, notre mission ou notre prière, ne débouchera sur rien. Et je continue à croire fermement que cette rencontre est toujours actuelle, quels que soient les contextes où elle se réalise.

à laquelle nous nous agrippons, à quoi bon survivre indéfiniment dans le non-sens.

Par ailleurs, je mettrais à profit cette cure d'abstinence vocationnelle pour partir à la rencontre de notre monde devenu énigmatique pour nous et pour lequel nous sommes une énigme. Comme le suggère le document final d'Aparecida, la conférence des évêques latino-américains de 2007, il est urgent de prendre notre bâton de pèlerin pour écouter les nouveaux langages, les nouvelles inquiétudes.

Il nous faut désapprendre à parler un langage incompréhensible et à répondre à des questions que plus personne ne se pose. Il est temps de renoncer à nos explications et de nous mettre humblement à accompagner, dans l'écoute, la compassion et la solidarité, les « fils et filles de Dieu dispersés » de notre temps.

Enfin, dans ces temps de Pâques, la priorité des priorités se situe du côté de la contemplation, du retour au silence intérieur et à l'écoute spirituelle. Renouer avec l'expérience fondatrice de Jésus Christ en plantant notre tente chez les plus pauvres, les victimes de l'égoïsme humain.

Ceci est un temps favorable

Tout ce qui précède peut paraître bien pessimiste. Il n'en est rien. Ceci est le temps de la foi nue, un temps vraiment favorable pour qui sait l'accueillir.

Dans cette perspective, il me semble que la situation limite par

laquelle passe la Vie Religieuse européenne et nord-américaine est providentielle. Dans ces pays, la déchristianisation est galopante, ce qui nous marginalise de plus en plus du courant majoritaire de la culture. Nous retrouvons, par la force, notre identité de frontière contre-culturelle.

Mes rencontres avec des communautés de ces pays (Europe et Canada), paradoxalement, me réconfortent dans l'espérance. En effet, plusieurs de ces frères et soeurs sont confrontés à une mort prochaine et rapide. Rien qu'en se référant à la moyenne d'âge, les statistiques sont d'une froide cruauté. Cette conjoncture pourrait être motif de désespoir, de scepticisme ou de nostalgie. Or, dans beaucoup de cas, il n'en est rien. Au contraire, dans l'humble conscience de la fin prochaine de leurs structures, ces groupes de religieux et religieuses osent encore rêver, non pas dans la nostalgie du passé, mais bien dans l'optimisme libérateur des humbles recommencements.

Tout en témoignant une compassion attentive et pleine de tendresse à leurs membres en fin de vie, ces communautés se mettent à imaginer une Vie Religieuse radicalement différente de ce qui est en train de disparaître. Il se peut que certaines congrégations soient tentées d'imaginer leur survie de manière illusoire en investissant leurs espoirs dans les vocations issues du Sud, en Afrique, Asie ou Amérique Latine. Cette stratégie me paraît trop humaine pour être celle de Dieu.

Renouer avec l'expérience fondatrice de Jésus Christ en plantant notre tente chez les plus pauvres, les victimes de l'égoïsme humain.

D'autres secteurs de l'Église, imprégnés d'une idéologie triomphaliste et cléricale, pensent que la Vie Religieuse n'est plus nécessaire et qu'elle sera favorablement remplacée, à court terme, par la floraison de nouveaux mouvements communautaires dont certains sont franchement ultraconservateurs. Je ne nie pas qu'il puisse exister dans cette floraison récente d'authentiques signes de l'Esprit et de propositions communautaires alternatives. Mais, dans la plupart des cas, il s'agit de vocations bien différentes du charisme spécifique de la Vie Religieuse.

Rome donne parfois l'impression de privilégier cette option ou, à tout le moins, d'insister pour que les congrégations reviennent au bon temps d'avant Vatican II. Devons-nous comprendre de cette manière la récente intervention de Rome aux États-Unis? N'y a-t-il pas là, au-delà des polarisations idéologiques et des impasses du dialogue de part et d'autre, une compréhension erronée de notre vocation au cœur de l'Église?

Au contraire, depuis le « continent de l'espérance », comme on appelle parfois, de manière bien naïve, l'Amérique Latine, il me semble que la Vie Religieuse de ce côté-ci du monde doit encore traverser des crises que sa soeur du Nord a déjà dépassées. Au Sud, en effet, on maintient l'illusion que les dégâts sont en-

core réparables. Le prestige et la puissance des congrégations auraient encore de beaux jours devant eux, en misant, à mon sens de façon erronée, sur la solidité à long terme des structures de chrétienté de la société latino-américaine.

C'est, de toute évidence, une illusion perverse. Probablement dans moins de 20 ans, les pays du Sud auront rejoint et, peut-être dépassé, leurs aînés du Nord dans les processus de sécularisation et d'indifférence religieuse. Le mouvement est déjà fortement perceptible. La foi ne commence-t-elle pas à avoir du sens quand toutes les croyances naïves ont disparu?

Sur ce chemin de conversion, je soupçonne fort que nos aînés du Nord nous devancent et seront bientôt nos maîtres en conversion évangélique, ferment dans la pâte du monde contemporain. ❖

✚ *Simon-Pierre Arnold, moine bénédictin d'origine belge, vit au Pérou depuis de nombreuses années. Il a été responsable de l'équipe de théologiens de la Confédération latino-américaine des religieux (CLAR). Il est actuellement directeur d'un centre de spiritualité et d'un institut d'études, de recherches et de publications sur la culture andine, spécialement Aymara. Il a écrit **Au risque de Jésus Christ**, Une relecture des vœux, en 2007, et **La foi sauvage**, Bilan provisoire d'un théologien perplexe, en 2011. Il a animé diverses congrégations au Québec ces dernières années.*



Marta Balog, c.b.*

La nouveauté des communautés nouvelles

Il y a cinquante ans, le Concile Vatican II commençait à Rome. Après le Concile, nous avons été témoin d'un dynamisme renouvelé dans l'Église, entre autres dans la théologie, la pastorale, la liturgie et l'œcuménisme. Dans cette «renaissance moderne», de nombreux mouvements spirituels sont apparus alors. Ils ont donné naissance à de nouvelles fondations, plus particulièrement aux communautés dites nouvelles. Dans la première partie de cet article, nous allons définir certains termes et concepts liés à celui de «communauté nouvelle». Dans la deuxième partie, nous ouvrirons des pistes de réflexion sur les caractéristiques de cette «nouveauté».



Les « communautés nouvelles », clarification typologique

La nomination « communauté nouvelle » est liée à l'histoire; toutes les grandes époques historiques avaient leurs « nouvelles communautés ». Je définis par le concept « communauté nouvelle » toutes les communautés et tous les mouvements ayant reçu leur reconnaissance canonique après 1965, soit après le Concile Vatican II. Je trouve ce principe important parce qu'il y a de nouvelles fondations qui sont nées avant le concile, mais leur reconnaissance canonique fut rendue possible grâce aux documents conciliaires ou après la promulgation du Code de droit canonique de 1983¹.

Si nous considérons la variété de ces nouvelles fondations postconciliaires, il est difficile de trouver des points de repère selon lesquels nous puissions regrouper ces réalités. Quelques documents², ceux issus de congrès³ ou de rencontres⁴ peuvent nous aider à proposer une typologie, tout en sachant que les typologies ont toujours leurs limites. Deux congrès ont été organisés sur les communautés nouvelles⁵ et il y a eu une rencontre sur les nouvelles formes de vie consacrée avec les communautés concernées. L'orientation de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique (CIVCSVA)⁶ et du Conseil Pontifical pour les Laïcs (CPL)⁷ avec les actes de congrès et de rencontres – par et pour les communautés nouvelles et les nouvelles formes de vie consacrée – peuvent nous servir à faire une typologie de ces réalités postconciliaires. J'ai essayé d'utiliser le vocabulaire proposé par les dicastères (CIVCSVA et CPL) qui ont la charge du discernement et de la reconnaissance de ces réalités.

L'association des fidèles qui suivent un mode de vie particulier

Par définition, « les associations tendent par un agir commun à favoriser une vie plus parfaite, à promouvoir le culte public ou la doctrine chrétienne⁸ ». Pendant la période postconciliaire sont nées des associations dont les caractéristiques sont énumérées dans l'exhortation apostolique *Vita Consecrata*⁹ sous le nom de « nouvelles formes de vie évangélique ». C'est une expression nouvelle qui exige encore une étude plus approfondie sur le plan théologique, mais sur le plan pastoral, il y a des nouvelles réalités qui peuvent s'y reconnaître. Ce sont des associations de fidèles approuvées par le CPL ou de droit diocésain.

L'originalité de ces associations consiste souvent dans le fait qu'il s'agit de « groupes d'hommes et de femmes, de clercs et de laïcs, de personnes mariées et célibataires, qui suivent un mode de vie particulier¹⁰ » manifestant, comme orientation générale, une aspiration intense à la vie



Photo : Communauté des Béatitudes

Célébration, jour de Pâques

fraternelle, à la prière et à la nouvelle évangélisation.

Les membres de ces associations font un engagement dans leur communauté selon les vertus évangéliques (pauvreté, chasteté, obéissance) en respectant l'obligation propre de leur état de vie. Par leur engagement, ils vivent leur consécration en lien avec la spiritualité et la mission de leur communauté. Il y a des associations où une vie commune est proposée aux membres dans des petites fraternités ou dans des maisons communautaires.

Des clercs et des laïques participent au gouvernement suivant leurs compétences. Parmi les célibataires, il y a des hommes et des femmes qui font des vœux privés selon le canon 1191 du Code de Droit Canon 1983, sans changer leur statut canonique¹¹. Par exemple : l'Emmanuel, le Chemin Neuf¹², les Foyers de Charité, la Communauté Shalom, les Missionnaires de Villaregia, etc.

Mouvements ecclésiaux

Les mouvements ecclésiaux ont toujours existé dans l'histoire de l'Église¹³ au sein desquels de nouvelles expériences sont nées. Ils ont parfois donné naissance à de nouveaux instituts ou ordres religieux. Selon le bienheureux Jean-Paul II, un mouvement est une « *réalité ecclésiale concrète à participation majoritairement laïque, un itinéraire de foi et de témoignage chrétien qui fonde sa propre méthode pédagogique sur un charisme précis... dans des circonstances et selon des modes déterminés*¹⁴ ».

Ce sont des réalités qui regroupent des fidèles de toutes catégories : laïques célibataires ou mariés, personnes consacrées, prêtres et différentes entités juridiques (association de fidèles, instituts religieux, sociétés de vie apostolique), par exemple : Mouvement des Focolari (Œuvre de Marie), Mouvement Apostolique Schoenstatt¹⁵, Mouvement Apostolique *Regnum Christi*. Leur reconnaissance en tant que mouvement a été donnée par le CPL.

Mouvements spirituels

Les mouvements spirituels¹⁶ ont donné beaucoup de nouvelles fondations et communautés religieuses durant les siècles¹⁷. Dans les dernières décennies, leur forme juridique en tant qu'association de fidèles est reconnue par le CPL; ils regroupent des fidèles de toutes catégories (gens mariés, prêtres, hommes et femmes laïques célibataires ayant prononcé des vœux privés selon les conseils évangéliques, des personnes consacrées de différents instituts de vie consacrée).

Leur but est de propager une spiritualité particulière par un agir commun, de favoriser une vie plus parfaite, d'exercer des activités apostoliques et missionnaires (canon 298,§1 du Code de 1983), par exemple : Équipes Notre-Dame, Service du Renouveau Charismatique Catholique International, Mouvement de Vie Chrétienne, Mouvement de Spiritualité « Vivre En », Fraternité de « Communion et Libération » et autres.

Familles ecclésiales de vie consacrée

Les Familles ecclésiales de vie consacrée ou Familles spirituelles¹⁸ sont des réalités reconnues par la CIVCSVA¹⁹, et, selon leur décret de reconnaissance, ce sont des nouvelles formes des instituts de vie consacrée, à l'exception des *Servidoras* qui est une association de vierges²⁰.

L'*Annuaire pontifical 2011*, dans les « notes historiques », précise que les « *autres instituts* » sont les nouvelles formes de vie consacrée²¹, l'ambiguïté de vocabulaire montre bien qu'il y a des questions à clarifier dans cette catégorie canonique. La nouveauté consiste dans leur structure et leur fonctionnement gouvernemental. La Famille ecclésiale de vie consacrée est constituée de deux branches, l'une d'hommes consacrés et l'autre de femmes consacrées. Selon ses constitutions, chaque famille a la possibilité d'avoir des membres laïques (mariés et cé-

libataires) dans une branche distincte. Chacune de ces branches particulières a un gouvernement propre. Cependant, la famille ecclésiale a aussi un gouvernement commun, avec un responsable général commun (nommé président, en général) et des assemblées générales communes également.

Les membres d'une Famille ecclésiale de vie consacrée partagent la spiritualité du même charisme, poursuivent des objectifs communs, utilisent des moyens semblables de formation. Tout cela est garant d'une authentique relation fraternelle et d'un solide esprit de famille entre les membres des diverses réalités. Par exemple : Famille Spirituelle L'Œuvre (*Opus*), Fraternité Missionnaire Verbum Dei, *La Obra de la Iglesia*, Société du Christ Seigneur, Famille Monastique de Bethléem, IDENTES, Fraternité Franciscaine de Béthanie, Communauté des Béatitudes, etc., sont de droit diocésain.



Photo : Communauté des Béatitudes

Un groupe de la communauté des Béatitudes

Nouveaux instituts de vie consacrée

Les nouveaux instituts de vie consacrée sont de nouvelles fondations reconnues par la CIVCSVA. Dans les grands mouvements spirituels (franciscains, carmes, jésuites, dominicains), et selon de multiples charismes, il y a une floraison de nouveaux instituts de vie consacrée (religieux et séculiers) et de sociétés de vie apostolique. La nouveauté de ces groupes n'est que chronologique. Sur le plan des structures et des composantes théologiques et canoniques, elles s'intègrent après le processus de discernement et de reconnaissance canonique habituel, au rang des instituts de vie consacrée. C'est en ce sens que nous pouvons parler de nouveaux instituts de vie consacrée. Par exemple : Communauté Saint-Jean, Communauté des Frères Franciscains du Renouveau (Franciscains du Bronx), etc.

La typologie est difficile non seulement à cause de la complexité des nouvelles réalités qui ont été reconnues dans les cinquante dernières années, mais aussi parce que leur nomination est très variée. Parmi les familles ecclésiales de vie consacrée, on trouve des nominations de « fraternité » ou de « société », et les nouvelles associations de fidèles sont appelées associations, mouvements, fraternités, familles.

J'ai essayé de construire une typologie selon les expressions et les concepts proposés par les canonistes du Conseil pontifical des laïcs ou selon les orientations du Conseil

des instituts de vie consacrée et des Sociétés de vie apostolique. Dans cette typologie, nous avons présenté des caractéristiques plutôt structurales. Nous allons maintenant énumérer quelques caractéristiques de leur nouveauté sur les plans pastoral, spirituel et théologique.

Quelques particularités des nouveautés des « communautés nouvelles »

Deux observations préliminaires

Nous étudierons les particularités des nouvelles réalités présentées dans la première partie reconnues par le CPL et les Familles ecclésiales de vie consacrée reconnues par la CIVCSVA. Dans le contexte de cet article, j'appellerai « communautés nouvelles », cet ensemble de nouvelles réalités.

Nous verrons que la nouveauté ne veut pas dire que ces nouvelles entités ont produit des affirmations théologiques ou spirituelles qui n'ont encore jamais été développées auparavant. La nouveauté consiste souvent dans l'originalité de l'intégration des différents éléments déjà existants, de leur développement dans une pastorale concrète et la façon dont un nouvel aspect de l'Évangile se manifeste dans un contexte historique concret. Dans les points suivants, nous présenterons quelques particularités qui donnent un visage original et authentique aux nouvelles réalités.

Une vie transfigurée dans le Christ, par l'Esprit Saint

La vie nouvelle commence par la rencontre avec le Vivant, avec Jésus Christ et une relation personnelle qui se développe par l'Esprit Saint. Dans les nouvelles réalités postconciliaires, cette rencontre personnelle est la source d'une véritable spiritualité et l'origine de la spiritualité communautaire et personnelle des membres. Un nouveau visage de l'homme est présenté, l'homme qui, par cette rencontre avec Jésus Christ et par l'œuvre de l'Esprit Saint, est transfiguré et devient témoin de cette humanité nouvelle.

Il y a deux éléments très accentués : la conversion personnelle et le désir des membres engagés dans ces communautés d'accompagner d'autres personnes vers cette rencontre avec le Christ. Dans la plupart des communautés nouvelles, il y a des retraites, des soirées de prière, qui ont le but d'aider, d'accompagner les personnes vers la conversion. Si nous regardons les photos de ces rencontres, nous voyons des visages trans-

formés, joyeux, des gestes fraternels authentiques et attrayants.

Une vie évangélique

« Tous les fidèles, quel que soit leur état ou leur rang, sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité, à la sainteté²² ». La constitution dogmatique Lumen Gentium a rappelé aux chrétiens et aux chrétiennes leur appel premier à la sainteté. Pour répondre à cet appel, un nouveau modèle de vie évangélique est apparu, basé sur une conversion personnelle suivie d'une vie évangélique radicale. Des couples et des célibataires se sont engagés selon les vertus évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance d'une manière généreuse et radicale. Ainsi, des couples mariés expriment qu'au-delà de l'appel à la consécration par le sacrement du mariage²³, ils ont reçu « un appel dans l'appel » de se sanctifier ensemble par les œuvres apostoliques et par une vie de prière exigeante au service du monde. Compte tenu de toutes ces nouvelles réalités,

La vie nouvelle commence par la rencontre avec le Vivant, avec Jésus Christ et une relation personnelle qui se développe par l'Esprit Saint. Dans les nouvelles réalités postconciliaires, cette rencontre personnelle est la source d'une véritable spiritualité et l'origine de la spiritualité communautaire et personnelle des membres.

un nouveau vocabulaire a vu le jour pour les laïques, en particulier pour les couples: une vie évangélique radicale, une consécration de vie.

Dans le cas des laïques, hommes et femmes, nous pouvons parler d'une *forme de vie évangélique radicale* ou *consécration de vie*²⁴ qui s'exprime par *l'imitatio Christi*²⁵, en faisant la distinction de la *sequela Christi* qui est l'appel propre de la *vie consacrée*. Il y a une différence parce que ce sont deux appels différents, mais l'un n'est pas inférieur à l'autre. Il s'agit plutôt de deux chemins de sanctification avec leurs appels et leurs grâces propres. L'engagement des laïques au-delà de leurs obligations séculières par la consécration de leur vie dans une spiritualité et dans une œuvre apostolique est un témoignage fort pour le monde d'aujourd'hui. La nouvelle forme de vie évangélique qui s'incarne par cet engagement²⁶, devient le caractère propre de l'appel des laïques dans ces nouvelles réalités.

Communions des états de vie comme complémentarité et réciprocité

Depuis cinquante ans, la communion des états de vie (prêtres, couples et célibataires laïques, personnes consacrées) s'est enrichie de deux aspects qui avaient été oubliés aux derniers siècles de l'histoire de l'Église: la complémentarité et la réciprocité. L'Église n'est pas une construction dialectique, mais organique. Il y a en elle différentes fonctions, une variété de dons qui coexis-

tent et qui remplissent leurs missions propres en réciprocité et en complémentarité.

Dans les communautés nouvelles, le caractère commun le plus révélateur est la présence des différents états de vie. La complémentarité se manifeste à différents niveaux du gouvernement, de l'apostolat, de la formation et de la mission *ad intra* et *ad extra* de la communauté. L'Église de communion se caractérise par deux principes fondamentaux: le principe d'égalité et le principe de variété. Tous les baptisés sont appelés à la plénitude de la sainteté et à la mission apostolique²⁷.

Il y a par contre une grande diversité dans les modes et les façons d'y parvenir, dans les états et les conditions de vie²⁸, dans les vocations particulières et spécifiques. La communion des états de vie qui se manifeste par les nouvelles réalités, même s'il y a des tensions ou des incompréhensions, permet de découvrir que ce sont des laboratoires où les différents états de vie apprennent à servir, à prier, à se donner en complémentarité et en respectant les exigences de leur propre état de vie.

Participation active à la mission et à l'activité apostolique de l'Église

Les communautés nouvelles sont engagées dans la nouvelle évangélisation de l'Église. Au cours des dernières décennies, «l'image» du missionnaire a changé même si l'objectif premier de la mission demeure: annoncer Jésus Christ et son Évan-

gile. Des familles, des hommes et des femmes célibataires s'engagent à l'activité missionnaire de l'Église dans des formes variées d'apostolat. Les laïques faisant partie de différentes communautés nouvelles acceptent d'être envoyés «en mission» par leurs responsables pour transmettre la Bonne Nouvelle au monde d'aujourd'hui.

La participation à l'activité missionnaire par ces nouveaux «acteurs de la mission» – représentant divers états de vie dont plusieurs membres sont jeunes – insuffle un dynamisme nouveau à l'engagement missionnaire ici et à l'étranger. La présence de familles ou de célibataires laïques parmi les pauvres, les souffrants et les abandonnés est un témoignage en soi, une modalité qui auparavant était réservée aux personnes consacrées. Les familles «missionnaires» dans des milieux séculiers et non chrétiens deviennent une église domestique qui est une école de vie, le lieu d'une première évangélisation.

Nouvelle image de «Peuple de Dieu»

L'Église a toujours été *peuple de Dieu*. Par le baptême, les fidèles deviennent membres du peuple de Dieu, et ils participent aux fonctions sacerdotale, prophétique et royale du Christ²⁹. Les communautés nouvelles sont des images concrètes de ce peuple qui appartient à Dieu et elles vivent d'une façon très responsable leur mission prophétique, leur service de sacerdoce commun et leur charge royale. Pour les laïques, hommes et

femmes, il est très encourageant de vivre cette participation aux fonctions du Christ non pas seuls, isolés, mais en faisant partie d'un «corps» communautaire et fraternel qui les entoure par le soutien de la prière et d'une aide concrète.

Si nous regardons les personnes laïques qui prennent en charge des «missions canoniques» dans les églises locales, la plupart font partie de communautés nouvelles ou de nouveaux mouvements. Beaucoup de paroisses sont devenues vivantes et rayonnantes grâce à la présence de groupes de prière ou par la participation de laïques faisant partie d'une communauté nouvelle. Sur les photos, sur internet et dans les journaux, nous découvrons une Église jeune, dynamique et belle avec tous les états de vie.

Fraternité et collégialité

L'esprit collégial des pères conciliaires s'est répandu rapidement dans les communautés nouvelles. Dans ces réalités, l'esprit de fraternité est très fort et souvent lié à l'expérience de la conversion. Dans beaucoup de témoignages de personnes converties, nous entendons que la première chose qui les avait touchées était l'esprit familial ou fraternel, les relations simples entre les membres. Les communautés nouvelles attirent beaucoup de personnes qui appartiennent aux jeunes générations et cela aide à garder des relations très fortes et fraternelles. Les instances décisionnelles (assemblée internationale ou générale)



Procession du Saint-Sacrement

sont moins développées, ce qui s'explique, entre autres choses, par le fait que dans la plupart des communautés, le fondateur est vivant et actif ou la fondation est récente et a encore un minimum de structures.

Cependant, cet aspect fraternel très fort et appelant porte aussi des risques. On voit souvent des difficultés de transition du fondateur et de la première génération fondatrice à un mode gouvernemental décentralisé, délégué à la deuxième génération. Il y a encore du chemin à faire pour garder l'esprit fraternel et collégial, et en même temps, trouver l'équilibre d'une participation active et responsable des membres dans les diverses instances décisionnelles.

Une spiritualité sur trois piliers : l'Eucharistie, Marie et la Sainte Écriture

Les mouvements eucharistique et biblique se sont développés avant le Concile Vatican II. La richesse des communautés nouvelles se trouve

dans la façon d'intégrer ces deux piliers de la spiritualité chrétienne dans leur spiritualité propre. La vie évangélique dans ces réalités représente aussi une vie sacramentelle très exigeante et régulière. Dans la plupart de ces communautés, l'adoration du Saint-Sacrement et la lecture régulière de la Bible font partie des obligations des membres.

Un aspect nouveau de la dévotion mariale est apparu, lié à la spiritualité de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort (par Marie à la Sainte Trinité; par Marie au Christ). Le bienheureux Jean-Paul II était très marqué par la spiritualité mariale de Louis-Marie Grignion de Montfort qui a influencé l'aspect de la piété mariale des communautés nouvelles. La dynamique de cette dévotion complète l'identité de leurs membres.

Il y a différents modes de dévotion par lesquels les membres s'engagent à vivre cette spiritualité : retraites, pèlerinages à un lieu marial

(Communauté de l'Emmanuel, Communauté des Béatitudes, Mouvement Apostolique Schoenstatt, des prières de consécration à Marie selon la spiritualité montfortaine.

Conclusion

Cinquante ans dans l'histoire de l'Église est une période très courte, mais elle mérite qu'on s'y arrête comme pour une année de « jubilé », ne serait-ce que pour y découvrir ensemble les signes de Dieu et en rendre grâce. Les communautés nouvelles et les nouveaux mouvements sont des signes de la Providence divine qui renouvelle la vie, la dynamique de l'Église.

Nous vivons un moment historique très beau. Des milliers et des milliers de fidèles posent la question au Seigneur : « Comment pouvons-nous mieux te servir Seigneur ? » C'est la question la plus encourageante de notre époque, et les membres de ces nouvelles réalités ecclésiales donnent des réponses courageuses. Une typologie pourra être importante non seulement pour que nous puissions comprendre les événements qui nous entourent, mais aussi pour contempler la créativité de l'Esprit Saint dans l'Église. ❖

❖ *Sœur Marta Balog est membre de la Communauté des Béatitudes. Elle a fait sa formation théologique et sa licence en droit canonique à Budapest à l'Université catholique Petro Pázmány, à l'Institut de Droit canonique (Hongrie). Elle prépare son doctorat en droit canonique à Rome, à l'Université pontificale Saint-Thomas-d'Aquin (Angelicum). Elle prêche des retraites et donne des formations de théologie et de droit de la vie consacrée.*

1 Par exemple, la Famille Spirituelle « L'Œuvre » a été fondée en 1938, et a été reconnue comme nouvelle forme de vie consacrée de droit pontifical le 29 août 2001. La fraternité missionnaire « Verbum Dei » a été fondée en 1963, en Espagne, et a été reconnue comme nouvelle forme de vie consacrée en 2000.

2 a) Orientations à suivre pour l'érection d'une association composée d'hommes célibataires consacrés et de femmes célibataires consacrées en vue de devenir un institut de vie consacrée. (Vatican 2002) Document rédigé par le *Congregatio per Instituta Vitae Consecratae et Societatis Vitae Apostolicae* (CIVCSVA). Les documents contiennent l'Orientation et le Schéma général concernant les constitutions d'une association de fidèles formée de deux branches principales (hommes célibataires et femmes célibataires) en vue d'être érigée en institut de vie consacrée. Le document est accessible en italien dans le livre FUSCO ROBERTO ET ROCCA GIANCARLO (dir.), *Nuove forme di vita consacrata*, Rome, 2010, p. 267-268, et en français BALOG MARTA, *Les défis d'application du canon 605*, PPKE, Licence en droit canonique, Budapest 2011.

b) Les critères et orientation du *Pontificium Consilium pro Laicis* (PCL) pour les mouvements ecclésiaux, voir MIGUEL GALINDO DELGADO, *Le don de soi dans les mouvements ecclésiaux*, cf. <http://www.laici.va/content/laici/fr/sezioni/associazioni.html> [visité le 13-04-2012].

3 Les Actes du Congrès mondial des Mouvements ecclésiaux qui s'est déroulé à Rome du 27 au 29 mai 1998. voir *Don de l'Esprit. Espérance pour les hommes*, Éditions des Béatitudes, 1999.

4 Le document final de la rencontre des nouvelles formes de vie consacrée le 4 juin 2011, à Rome, avec le titre « Consécration, communion et mission ». Cette rencontre était organisée par Verbum Dei et IDENTES, deux nouvelles formes de vie consacrée reconnues de droit pontifical, au siège de l'IDENTES. Les participants étaient des communautés qui sont déjà reconnues comme nouvelles formes de vie consacrée de droit pontifical ou diocésain, des associations en vue de devenir nouvelle famille ecclésiale, et quelques instituts, nouvelles fondations qui cheminent vers cette forme de vie (vingt-deux communautés nouvelles étaient présentes). Au moment d'écrire, les Actes n'ont pas encore été publiés, mais j'ai participé à la rencontre et j'ai reçu le document final qui était présenté à la CIVCSVA.

- 5 Les Actes du premier congrès étaient publiés, cf. ROBERTO FUSCO et GIANCARLO ROCCA, *Nuove forme di vita consacrata*, Rome, Urbaniana University Press, coll. « Grandi opere », 2010. Du 26 au 28 novembre 2011, s'est tenu le second congrès international à Rome à l'Université Pontificale Antonianum dont les Actes seront publiés sous peu.
- 6 CIVCSVA: Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique.
- 7 PCL: Pontificium Consilium pro Laicis (Conseil Pontifical pour les Laïcs).
- 8 1983 CIC 298 canon.
- 9 JEAN-PAUL II, exh. ap. *Vita consecrata* sur la vie consacrée et sa mission dans l'Église et dans le monde, 25 mars 1996, dans *La documentation catholique*, no 2136, 21 avril 1996, p. 351-399. [VC] également dans AAS, vol. 88, 1996, p. 377-488.
- 10 *Ibid* VC 62.
- 11 MIGUEL GALINDO DELGADO, *Le don de soi dans les mouvements ecclésiaux*, dans <http://www.laici.va/content/laici/fr/sezioni/associazioni.html> [visité le 13-04-2012], p. 4.
- 12 La Communauté du Chemin Neuf a choisi une reconnaissance « originale » pour résoudre la question de l'incardination des prêtres. Le 20 avril 1984, la Communauté du Chemin Neuf a été érigée en Association publique de fidèles. Le 24 juin 1992, l'Institut du Chemin Neuf a été érigé pour les prêtres et les religieux, en Institut religieux clérical, lequel le 14 septembre 2009, a été reconnu comme Institut religieux clérical de droit pontifical.
- 13 Cf. SCOLA ANGELO, *La réalité des mouvements dans l'Église universelle et dans l'Église locale*, (p. 93-106) et RATZINGER JOSEPH, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, (p. 25-50), dans le livre *Dons de l'Esprit. Espérance pour les hommes*, Éditions des Béatitudes, 1999.
- 14 *Ibid*. p. 19.
- 15 Le Mouvement Apostolique de Schönstatt est institutionnellement subdivisé en: Mouvement des pèlerins; Ligues apostoliques sans obligation de communauté; Fédérations (ou Unions) apostoliques avec une forme obligatoire non juridique de communauté; Instituts séculiers (féminin et masculin de droit pontifical), avec obligation juridique de communauté, qui constituent le cœur du Mouvement et dont les membres vivent le radicalisme des conseils évangéliques sans toutefois prononcer de vœux. Chacune de ces branches est juridiquement autonome. Le rôle de coordination revient au Praesidium général, constitué des principaux représentants des Instituts et des Fédérations, ainsi que d'un représentant des Ligues apostoliques.
- 16 RATZINGER JOSEPH, Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique dans *Don de l'Esprit. Espérance pour les hommes*, Nouan-le-Fuzelier, 1999.
- 17 Par exemple, le mouvement de monachisme, le mouvement évangélique au treizième siècle avec saint François d'Assise et saint Dominique.
- 18 Dans la catégorie de « Altri istituti » de *l'Annuario Pontificio* 2011, il y a sept communautés reconnues par le CIVCSVA. Si nous regardons leur décret de reconnaissance, sauf l'Association des vierges SERVIDORAS, nous trouvons ou l'expression « Famille ecclésiale » ou celle de « Famille spirituelle ».
- 19 PACIOLLA SEBASTIANO, O. Cist *Le nuove comunità, precisazioni terminologiche e prassi del dicastero*, in *Sequela Christi*, 2011/2, p. 221-227.
- 20 La nouveauté des *Servidoras* consiste dans le fait que les membres qui appartiennent à l'ordre des vierges, qui est une forme de consécration individuelle, s'engagent dans une communauté (cf. 1983 CIC 604 § 2 c.).
- 21 Cf *Annuario Pontificio* 2011, Note Storice p. 1754.
- 22 SACROSANTUM CONCILIVM OECUMENICUM VATICANUM II, Cons. dog. *Lumen gentium* de Ecclesia, 21-X- 1964, in AAS 57 (1965) , LG 40.
- 23 Parce que le sacrement de mariage est déjà en soi un chemin de sanctification.
- 24 MIGUEL GALINDO DELGADO, *Le don de soi dans les mouvements ecclésiaux*, dans <http://www.laici.va/content/laici/fr/sezioni/associazioni.html> [visité le 13-04-2012], p. 5.
- 25 Cf. PIGNA ARNALDO ocd, *Repartir de Jésus Christ, la spiritualité des vœux*, Éditions des Béatitudes, 2003, Chapitre I.
- 26 IOANNES PAULUS II PP., Adhortatio apostolica post-synodalis *Vita Consecrata*, 25-3-1996, dans AAS 88 (1996) p. 377-486, VC 62.
- 27 Cf. LG 32 et 41.
- 28 Les conditions de vie dans le sens canonique sont: le mariage, le sacerdoce et la vie religieuse. Dans l'expression états de vie dans le sens pastoral, nous pouvons inclure les célibataires qui, pour différentes raisons, ne sont pas engagés dans les conditions de vie précédemment énumérées.
- 29 SACROSANTUM CONCILIVM OECUMENICUM VATICANUM II, Cons. dog. *Lumen gentium* de Ecclesia, 21-X-1964, in AAS 57 (1965), chapitre II.

Mort et Résurrection

**Est-ce donc possible
Que pour vivre vraiment
Il faut oser mourir
Et obscurément renaître ?**

**Va, me dit Jésus
Avance au large
Plonge, plonge profond
Paix et joie y sont enfouies.**

**Est-ce donc possible
Que le prix du bonheur
Est aussi celui des pleurs
Où l'amour prend sa place ?**

**Va, n'aie pas peur
Souffrance et mort
Ne te seront pas épargnées
Je les traverse avec toi.**

**Est-ce donc possible
Que ma seule richesse
Soit ma pauvreté consentie
Et à Ta grâce offerte ?**

**Va, ose t'abandonner
À l'AMOUR livré
Pour que puisse éclore
L'amour emprisonné.**

**Est-ce donc possible
Que toute liberté
Est liée au choix
De dépendre de Toi ?**

**Va, laisse-moi habiter
Ton être tout entier
Je ferai de ton incarnation
Un lieu de RÉSURRECTION.**

Colette Oberson, visitandine,
Fribourg, octobre 2003

Photo: Rick van Lier, o.p.



Léonard Audet, c.s.v.*

Personnes consacrées et laïques engagés Vœux, engagements et promesses

Depuis le Concile Vatican II, et particulièrement depuis le Synode sur la vie consacrée, tenu en 1994, des pas importants ont été faits dans les rapports entre les personnes de vie consacrée et les laïques désirant partager les charismes des fondateurs et des fondatrices. Il faut y reconnaître l'un des signes de l'Esprit à l'œuvre et une des grâces faite à notre Église ces dernières décennies. Pour favoriser des rapports mutuels dans le respect, la communion et la complémentarité des états de vie, le père Léonard Audet, théologien, apporte un éclairage pertinent sur certaines réalités sensibles. Un point de vue qui ouvre sur du neuf, sur de nouveaux sentiers possibles ensemble.

Depuis environ quinze siècles, l'Église dans son enseignement a constamment parlé de la vie consacrée comme d'une voie supérieure à celle du laïc. Malheureusement, l'Exhortation apostolique *Vita Consecrata* (1996) n'échappe pas totalement à ce reproche : elle est traversée par un fort accent sur la supériorité « objective » de la vie consacrée. Aujourd'hui, cette position est théologiquement discutée et fortement discutée.

Je me permets donc de soumettre quelques remarques et distinctions théologiques en espérant que cette réflexion pourra éventuellement aider à situer les vœux de religion en regard des engagements de personnes laïques associées dans le cadre du charisme propre à un Institut déterminé, ou encore de laïques engagés dans une famille spirituelle. Dans le présent article, je parlerai des personnes laïques associées; mes propos s'appliquent également aux laïques engagés dans des familles spirituelles.

1- La consécration baptismale

En christianisme, c'est le sacrement du baptême qui constitue la consécration fondamentale de celle ou de celui qui est appelé à devenir disciple du Christ, membre de son Corps et participant à part entière au Peuple de Dieu. Dans le baptême, les fidèles sont consacrés par l'onction de l'Esprit Saint. Ils sont « oints » ou consacrés dans le Christ pour participer à la vie nouvelle inscrite dans le mystère de sa mort-résurrection (cf. Rm 6). Toutes les autres consécration sont des réactualisations de la consécration baptismale dans une forme de vie particulière. La consécration religieuse se situe donc dans la ligne même de la consécration baptismale, mais elle n'est pas la seule consécration nouvelle ou spéciale en christianisme.

Le cardinal anglais B. Hume, rapporteur principal au Synode de 1994 sur la vie consacrée, a donné l'explication suivante :

« Il y a des formes diverses de consécration dans l'Église : le Baptême, consécration première et fondamentale sur laquelle se greffent des consécration spéciales et nouvelles : certains sacrements comme l'ordre, la confirmation, le mariage; le rite de la profession des conseils évangéliques ».

Cette définition suscita certes de vives réactions au cours du Synode. Mais le pape Jean-Paul II, dans son homélie de la messe de clôture, a entériné l'essentiel de cette conception :

« Le baptême constitue la consécration fondamentale et première de la personne humaine. En commençant son existence nouvelle dans le Christ, tout baptisé, homme ou femme, participe à cette consécration, à ce don total au Père, qui est celui de son Fils éternel. [...] La consécration religieuse, avec sa dimension eschatologique spécifique, vient se greffer sur la consécration du Baptême ».

Le message final du Synode s'exprime ainsi :

« Par la profession des trois conseils évangéliques, la consécration initiale, reçue dans le baptême et dans la confirmation, reçoit une forme spéciale, à travers une participation plus profonde au mystère pascal de la passion, mort et résurrection du Christ ».

Retenons de cette citation que la profession des trois vœux est une forme spéciale de la consécration baptismale. Ne pourrait-il pas y en avoir d'autres ? Il semble que oui,

comme nous le verrons dans la troisième partie de cet article.

2- Les « conseils » ou attitudes évangéliques fondamentales

Il est de tradition dans l'Église de parler des conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. On avait donc coutume de distinguer entre les conseils réservés à certains et les préceptes destinés à tous. Au plan biblique, cette distinction n'est pas fondée : dans une juste interprétation de Mt 19,21 (le jeune homme riche), il est impossible de faire une distinction entre un minimum commandé et un maximum

conseillé. D'ailleurs, la Constitution *Lumen Gentium* parle explicitement de l'appel universel à la sainteté (cf. ch.V,39-47). Les « conseils » sont des attitudes ou encore des valeurs évangéliques fondamentales que tout baptisé est appelé à vivre sous l'impulsion de l'Esprit Saint.

Ces valeurs fondamentales ont d'abord été vécues par Jésus de façon exemplaire. Il a vécu la chasteté dans le célibat et cela a marqué toute sa vie : qu'on pense à sa relation intime et amoureuse avec son Père, à la qualité de sa relation aux autres, à son accueil exceptionnel, à son attention à tout un chacun, à sa

tendresse et à son amour sans frontières, à sa sensibilité immédiate aux souffrances et aux joies... Il a vécu la pauvreté, non seulement par rapport aux biens matériels, mais d'abord dans sa relation à Dieu (cf. Ph 2, 6-11). Il s'est dépouillé totalement pour tout recevoir de Dieu comme don de son amour. Dans sa pensée, rien ne lui appartient en propre ; il n'a rien de lui-même. Enfin, son obéissance radicale est caractérisée par une attitude d'écoute et d'abandon à la volonté de son Père dans une confiance absolue et dans un esprit d'ouverture à l'égard de tous.

Ces valeurs évangéliques, telles que vécues par Jésus, sont un idéal qui interpelle tous les membres du peuple de Dieu. Mais tous et toutes ne sont pas appelés à les vivre de la même façon. Par exemple, chez les Clercs de Saint-Viateur, quand les personnes associées promettent de « vivre les valeurs évangéliques en accord avec le charisme de fondation de l'Institut », il est évident qu'elles s'engagent d'abord à vivre les valeurs évangéliques les plus fondamentales, à la suite et à l'exemple de Jésus, mais dans la tradition de l'Institut. Elles vivent ces valeurs comme laïques et sous une forme différente de celle de la vie religieuse. L'appel à vivre les valeurs évangéliques se réalise donc différemment selon la vocation spécifique de chacun et de chacune, mais il implique toujours une même dynamique de conversion et de suite de Jésus, quel que soit l'état de vie.

Notons enfin que les valeurs évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance présupposent la présence dans la vie de tout disciple de Jésus de valeurs qui sont aussi au fondement de la vie chrétienne, comme l'amour de Dieu et l'attitude filiale, l'amour du prochain et le pardon, la justice et l'option préférentielle pour les pauvres, l'accueil et le service des autres, le détachement et la liberté dans l'Esprit, l'espérance et la joie pascale. Ce sont là autant de valeurs du Royaume que tous les chrétiens et chrétiennes sont appelés à incarner dans leur vie personnelle et communautaire afin d'être sel et lumière dans l'Église et la société.

3- Les vœux et les engagements

Voyons maintenant comment on peut situer les vœux par rapport aux engagements des personnes associées, ou encore des personnes engagées dans des familles spirituelles.

Les religieux et les religieuses vivent la vie consacrée caractérisée par la profession des vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, la vie commune et l'engagement dans la mission ecclésiale. Comme on l'a déjà signalé, la vie consacrée est une actualisation de la vie baptismale dans une forme de vie institutionnalisée et reconnue officiellement par l'Église. Par la profession religieuse, on contracte une alliance plus intime avec le Seigneur dans la ligne de son engagement baptismal.

Les personnes consacrées veulent ainsi continuer à leur façon le projet et la pratique de Jésus en professant

L'appel à vivre les valeurs évangéliques se réalise donc différemment selon la vocation spécifique de chacun et de chacune, mais il implique toujours une même dynamique de conversion et de suite de Jésus, quel que soit l'état de vie.



Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.

les valeurs évangéliques fondamentales que sont le célibat pour le Royaume, la pauvreté dans le partage et la non propriété individuelle des biens matériels et l'obéissance dans la recherche de la volonté de Dieu au sein de la communauté. Il s'agit donc d'un chemin institutionnalisé de radicalité évangélique à la suite de Jésus, qui s'exprime non seulement par la profession des trois vœux de religion, mais aussi, pour la plupart des personnes consacrées, par la vie fraternelle vécue en communauté et par l'engagement communautaire dans la mission ecclésiale. Un tel don de soi ne peut être fondé que sur la rencontre du Christ et sur la conviction d'avoir été choisi, appelé, séduit par le Christ.

Par ailleurs, les personnes associées qui adhèrent au charisme d'un Institut, ou encore les laïques engagés dans des familles spirituelles, empruntent un chemin vers Dieu différent de

celui de la vie religieuse; un chemin qui passe habituellement à travers les médiations humaines de l'amour conjugal, de la propriété des biens matériels et de l'autonomie personnelle. Cependant, les personnes associées, tout comme les religieux et les religieuses, sont appelées à suivre Jésus et à travailler à l'édification du Royaume de Dieu. Elles le font dans le cadre du charisme de l'Institut, qui est l'héritage et la référence commune pour toutes, personnes consacrées comme personnes associées. La vocation au charisme est commune aux deux groupes. Elle est la réponse à un appel personnalisé du Seigneur à vivre la vie évangélique selon la modalité particulière du charisme de l'Institut.

En un sens, on peut affirmer que les personnes associées réactualisent leur consécration baptismale dans une forme de vie particulière. Car leur engagement dans l'Associa-

tion les appelle à vivre l'Évangile à la lumière d'un charisme institutionnalisé en Église. C'est bien leur consécration baptismale qui est rendue présente dans leur forme de vie en tant que personnes associées. Dans cette perspective, on pourrait parler à juste titre d'une forme nouvelle de consécration, différente de celle des religieux et des religieuses, mais bien réelle.

Conclusion

L'identité spécifique de chaque forme de vie évangélique — celle des personnes consacrées et celle des laïques engagés dans des associations ou dans des familles spirituelles — est corrélative et complémentaire parce que toutes les formes de vie se rejoignent dans une identité fondamentale: celle d'être disciple de Jésus. Personnes consacrées et laïques engagés cheminent ensemble dans le peuple de Dieu vers le Royaume déjà présent, mais encore inachevé. Il serait injuste et même offensant d'expliquer ces deux formes de vie à partir de comparaisons dans le sens d'une supériorité de l'une sur l'autre.

À la lumière des textes du Concile Vatican II, il faut faire le passage de la hiérarchisation des états de vie à leur complémentarité. Les deux formes de vie doivent donc se définir à partir de leur relation mutuelle et de leur complémentarité réciproque. Le contact et le dialogue avec l'autre aide à découvrir l'identité spécifique de chacune de ces

formes de vie dans le partage d'une même vie évangélique à la suite de Jésus Christ.

Tout groupe en Église est convié à vivre la vie fraternelle et la communion des cœurs. Les membres d'une famille spirituelle ou d'une association sont appelés à former ensemble, ou encore avec les personnes consacrées, de véritables communautés de foi. Ils sont conviés à former des communautés de vie qui soient des lieux de croissance spirituelle et apostolique, à la fois pour eux et pour les gens de leur entourage. Ces nouveaux groupes communautaires seront-ils capables de devenir de petites cellules ecclésiales susceptibles de donner le goût de l'Évangile à ceux et celles qui les entourent? C'est sans doute là un grand défi, mais c'est, à mon sens, un enjeu capital dans le contexte de l'Église et de la société d'ici. ❖

✱ *Léonard Audet est membre de la congrégation des Clercs de Saint-Viateur. Il a été supérieur général de sa communauté de 1988 à 2000. Actuellement, il est membre du conseil provincial des CSV du Canada ainsi que du service catéchétique viatorien (pour la formation des catéchètes). Il a enseigné l'Écriture sainte (1967-1988) à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal et il a été doyen de la faculté de 1977 à 1985. Il a donné diverses conférences sur saint Paul et ses lettres. Il a donné également plusieurs conférences et écrit de nombreux articles sur le sujet des personnes associées à des instituts religieux.*



Atelier, Colloque du 70^e « Vie consacrée? Une vie plurielle... EN SON NOM! », Montréal, 3 novembre 2012

Espace de gratuité

*Jésus lui dit: « Je suis la
résurrection et la vie:
celui qui croit en moi,
même s'il meurt vivra;
et quiconque vit et croit en
moi ne mourra jamais.
Crois-tu cela? »*

Jean 11, 25-26

**Venez au jour!
Le Christ prépare son retour!
Le Christ prévient l'ère nuptiale!
Passent les temps! Passe la chair!
L'Esprit de Dieu souffle au désert,
Annonçant l'ère pascale!**

**Dépouillez-vous!
Quand vous mourrez, vous perdrez tout!
Suivez votre exode à l'avance!
Tombe la mort! Tombe le soir!
N'attendez pas qu'il soit trop tard
Pour que Dieu vous donne naissance.**

**Ne craignez pas
De vous défaire, il recréera
Ce que vous cédez de vous-mêmes;
Fermez les yeux! Baissez vos fronts!
Venez mendier sa création
Au fond des ténèbres humaines.**

**Ne glissez plus
Sur votre pente à l'inconnu,
Car ici commence un autre âge;
Retournez-vous! Apprenez Dieu!
Il a promis son règne à ceux
Qui emprunteront ses passages!**

**Le jour viendra
Où le désert reflurira
Et l'ombre rendra la lumière!
Traversez-les! Dès maintenant,
Allez chercher au testament
Ce qui n'est pas né de la terre!**

*Hymne du Carême, G103
Prière du Temps présent, p. 202*

Dominicaines, Chalais
Photo: Rick van Lier, o.p.



Marie-Pierre Delorme, s.s.m.n.*

Le jour où France apprit l'anglais

Une parabole pour la formation initiale

Quoi de mieux qu'une parabole pour exprimer ce qui est complexe à expliquer ou encore à vivre? De façon dynamique, et peut-être déroutante comme approche préliminaire, Marie-Pierre Delorme, s.s.m.n., utilise fort à propos ce moyen pédagogique pour illustrer la réalité de la formation initiale à la vie religieuse... avec ses défis et ses joies. Une parabole qui a tôt fait de nous connecter à notre propre expérience!



Une petite histoire...

Ça y est, c'est décidé, France veut apprendre l'anglais. Une nécessité intérieure la pousse à vouloir sortir de son petit patelin. Elle commence par s'inscrire aux cours offerts par la ville, va aussi à la bibliothèque emprunter une méthode avec des cassettes. Elle donne même rendez-vous à des amis qui le parlent assez bien pour pouvoir se pratiquer. Les premiers temps demandent toujours beaucoup d'efforts, mais l'émerveillement de la nouveauté lui donne des ailes: elle trébuche sur les «th» qui, dans sa bouche, ressemblent à des «z»; elle se bat avec les verbes irréguliers; elle tapisse sa chambre de vocabulaire; elle

exhibe fièrement les quelques phrases qu'elle connaît devant le touriste qu'elle sert au resto, savourant à chaque fois une petite victoire sur l'ignorance.

Après quelque temps, il lui apparaît évident que si elle veut aller plus loin, apprendre vraiment la langue et ses subtilités, il faudra accepter de se lancer, de s'immerger dans un milieu anglophone. Son professeur lui donne quelques contacts et la voilà partie pour l'Alberta! Ouf, quel choc! Les gens sont gentils, essaient de l'aider, mais bien souvent n'arrivent pas trop à la comprendre avec son accent. Elle dit des choses qui font sourire ses voisins: de temps en temps ils la corrigent pour qu'elle apprenne, d'autres fois ils laissent faire, car ça serait trop long à expliquer.

France se sent bien démunie. Ce qui était si simple à la maison devient tout à coup très compliqué. Elle a l'impression que les progrès sont lents. Comme tout le monde parle trop vite pour elle, le resto lui offre un travail non pas au service, mais à la vaisselle. Elle a quelques amis, mais vit tout de même beaucoup de solitude. Son chez-elle lui manque. Les mentalités ici sont très différentes, et même les fêtes: il manque de danse et de chaleur. L'anglais lui sort par les oreilles: il lui arrive que, dans ses rêves, Molière se mette à parler comme Shakespeare. Un jour, sa mère l'appelle et, comble de stupéfaction, France n'arrive plus à placer deux mots qui aient du sens l'un après l'autre, mélangeant les deux langues. Elle panique un peu:

serait-elle en train de perdre son français? N'arrivera-t-elle plus jamais à bien communiquer?

Mais France est persévérante. Elle se rend jusqu'au bout du temps qu'elle s'était donné. Dans son voyage de retour, repassant aux mêmes aéroports, elle revoit les mêmes comptoirs, mais quelque chose a changé et elle le réalise soudain: à l'aller, elle se sentait en pays étranger. Au retour, maintenant, elle comprend! Elle saisit l'annonce qui dit de surveiller ses bagages. Elle sait, sans même y mettre d'effort, que le couple à côté parle du dernier match de hockey, et que la famille en face est en partance pour la Floride. Elle traduit même pour une dame qui ne parle que français et qui cherche la porte pour le vol vers Port-au-Prince. Tout à coup, c'est tout l'univers qui est changé pour elle: France parle anglais!

Et son sens...

Il est certain que toute parabole a ses limites et qu'il ne faut pas chercher à faire s'équivaloir parfaitement l'histoire et la réalité qu'elle représente. Mais j'aime parler de la formation initiale à la vie religieuse comme l'apprentissage d'une nouvelle langue. Cette image m'a aidée à vaincre des résistances tenaces lors de ma propre formation et a contribué à favoriser le cheminement de celles dont on m'a, plus tard, confié l'accompagnement. Inutile de revoir chaque détail de l'histoire, vous y avez probablement déjà reconnu certaines joies et certains

défis du prénoviciat et du noviciat : l'apprentissage des rudiments, le lien très serré entre la vie religieuse et la culture qu'elle véhicule, la nécessité d'une rupture et d'une immersion pour penser autrement et comprendre la logique interne à ce genre de vie, la peur chez les candidats et candidates de perdre leur identité propre ou leur culture d'origine, les progrès qui paraissent lents et qui sont parfois difficiles à vérifier, la maladresse des nouveaux rapports avec la famille, les moments sommet où la personne parvient à saisir qu'une étape importante a été franchie dans le processus d'intégration, etc.

Je vous laisse la joie de découvrir les autres rapprochements entre l'histoire de France et votre propre expérience, car je voudrais déjà pousser la réflexion plus loin et toucher à trois concepts que nous suggère la parabole : l'inculturation, les stéréotypes et les faux-amis.

Des concepts

L'inculturation

Si nous avons vécu l'expérience d'apprendre une autre langue, nous aurons le goût de dire à France dans sa détresse : « Ne t'inquiète surtout pas. On ne perd jamais vraiment sa langue maternelle. » Elle le verra elle-même : après quelques jours dans le bain du français, elle fera de moins en moins d'erreurs et sera capable de parler chaque langue à sa place. De fait, le défi aujourd'hui pour les jeunes religieux et religieuses est d'apprendre à être à l'aise dans deux

mondes très différents pour pouvoir éventuellement traduire avec justesse la vie religieuse dans leur culture d'origine et vice-versa. En missiologie, on utilise le mot « inculturation » pour parler de « l'incarnation » de l'Évangile dans une culture donnée. L'idée ici est semblable : incarner l'Évangile présent dans la vie religieuse au sein du monde contemporain, et incarner l'Évangile présent dans le mode contemporain au sein de la vie religieuse.

Pour cela, il faut d'abord savoir discerner, parmi tout ce que l'on a

reçu, ce qui est vraiment essentiel. Les opinions varient beaucoup d'un religieux à l'autre et d'une Congrégation à l'autre sur cette question. Certains ont tendance à rejeter trop vite ce qu'ils n'aiment pas sous prétexte que ce n'est plus au goût du jour ; d'autres au contraire s'accrochent à des détails comme si la survie de leur Congrégation en dépendait. Traduire, c'est toujours trahir un peu, ce n'est jamais à la hauteur de l'original. Il peut être aidant de prendre conscience que toute forme de vie consacrée est elle-même une traduc-

tion de l'original qu'est le Christ. Alors que les générations se succèdent de plus en plus rapidement et que les écarts d'âge dans nos instituts s'accroissent, il est d'autant plus important de garder les yeux fixés sur Jésus et tenir avec courage à ce qui nous permet de devenir semblables à Lui.

Les stéréotypes

Avant de partir pour l'Alberta, France avait une petite idée du genre de personne qu'elle allait rencontrer là-bas. Non pas d'expérience, mais



Oser l'immersion dans une autre langue et une culture inconnue.

Photo : Sœur Claudette Brunet



Dans le milieu de la vie consacrée, j'ai souvent entendu des phrases comme : « Nous voulons favoriser le leadership participatif », ou « L'amitié est une valeur très importante », ou encore « tu dois te garder des temps libres dans ton horaire », et la liste peut s'allonger encore longtemps. Ne s'est-on jamais arrêté pour réfléchir à ce que ces mots veulent dire dans la culture d'aujourd'hui ?

d'ouï-dire. Sa famille et ses amis s'en étaient donnés à cœur joie : « Les Anglais sont comme ceci... ils sont comme cela ». Certaines de ces rumeurs étaient tout simplement loufoques, mais d'autres, quoiqu'exagérées et caricaturales, n'étaient pas trop loin de la réalité. France s'était juré à elle-même qu'elle allait apprendre la langue, mais que jamais elle ne deviendrait exactement comme eux, du moins pour certains aspects spécifiques. Cela ne lui semblait pas, ce n'était tout simplement pas elle.

J'ai souvenir d'avoir eu une réaction semblable en choisissant la vie consacrée : je disais oui à une vie donnée à Dieu, mais pas à la manière de certains stéréotypes de religieuses dans lesquels je ne me reconnaissais pas : la sœur tirée à quatre épingles, vivant dans une maison où on peut manger sur le plan-

cher, tellement déconnectée de ce qui fait le quotidien des gens ordinaires qu'elle se croit à la mode en parlant d'un chanteur pop des années '80. Je crois que chaque jeune entrant dans nos communautés arrive avec ses propres préjugés qui créent des résistances et il est bon de savoir les nommer au départ. L'inverse est vrai aussi : les membres de nos communautés ont certaines idées de la jeunesse auxquelles ils ne se voient pas du tout s'adapter.

Mais quand on comprend qu'il est possible d'apprendre une langue sans nécessairement perdre l'autre, et qu'on ne peut réellement la comprendre que lorsqu'on a marché dans les souliers de celui ou celle qui la parle, dans tout l'ensemble cohérent de ses valeurs et de ses expressions, alors l'univers de la vie religieuse peut paraître moins menaçant. Cette image m'a beaucoup

aidée quand, pour permettre à des jeunes de se sentir à l'aise avec toutes les générations dans la Congrégation, j'ai dû leur inculquer des comportements que, quelques années auparavant, je m'étais promis de ne jamais exiger. Grâce à la parabole, elles ont compris que tout l'art était dans la capacité à passer d'une langue à l'autre au moment opportun.

Les faux amis

France a beaucoup ri quand, à l'arrière de l'église de sa paroisse, elle a vu un tract distribué par un groupe chrétien anglophone qui tentait une percée chez les francophones. Ils l'avaient intitulé : « La relation ultime », croyant qu'il s'agissait d'une bonne traduction pour « The Ultimate Relationship » ! Subtil vous me direz. Oui, et justement parce que c'est subtil, le malentendu risque d'être d'autant plus grave et sournois.

Vous connaissez les « faux-amis », ces mots ou expressions qui se ressemblent phonétiquement, mais qui ont une signification différente selon qu'on les dit dans une langue ou dans l'autre. Dans le milieu de la vie consacrée, j'ai souvent entendu des phrases comme : « Nous voulons favoriser le leadership participatif », ou « l'amitié est une valeur très importante », ou encore « tu dois te garder des temps libres dans ton horaire », et la liste peut s'allonger encore longtemps. Ne s'est-on jamais arrêté pour réfléchir à ce que ces mots veulent dire dans la culture d'aujourd'hui ? Quand une personne entre dans nos communautés, quelles attentes cela crée-t-il chez elle ? Quand elle adopte des comportements qui vont dans le sens de ce qu'elle a compris de ces mots, on la reprend en disant que cela ne convient pas. J'ai été témoin de beaucoup de situations

malheureuses et délicates qui auraient pu être évitées si on avait été conscientes plus tôt de ces subtilités de langage.

D'autres concepts à explorer

Dans vos temps libres, vous pourriez faire l'exercice d'explorer d'autres concepts semblables évoqués par la parabole : puiser à l'expérience de vivre en situation de minorité francophone en Amérique du Nord pour comprendre comment vivent les plus jeunes en situation de minorité dans nos communautés; parler du non-dit; ou encore voir comment on peut éclairer l'étape du juniorat en imaginant que notre amie France est finalement embauchée dans un poste bilingue à la fonction publique.

Comme le dirait le père Richard Côté o.m.i. (d'heureuse mémoire), la métaphore est vivante, car sa nature symbolique la rend inépuisable. Loin de moi donc l'idée de faire le tour de la question.

Dieu parle toutes les langues

Permettez-moi de conclure avec une anecdote plus personnelle : lors d'un séjour au Brésil, j'étais allée me confier à un prêtre d'origine suisse-allemande appartenant à la communauté de Taizé. Je lui ai dit au départ : « Si cela ne vous ennuie pas, je parlerai en français... vous me répondrez dans la langue que vous voulez. ». Sur ce, il me dit : « Dieu parle toutes les langues, même celle du cœur ». De fait, tout au long de notre rencontre, c'est le silence qui a parlé le plus fort!

Dieu parle toutes les langues : nous avons si souvent tendance à l'oublier, dans l'Église comme dans la vie consacrée. Il est le polyglotte par excellence, il comprend le langage des médias sociaux, les abréviations des messages texte, les nuances du « slam ». Il aime la culture et les valeurs issues de notre longue tradition, tout autant qu'il se plaît à parler le jargon contemporain. Il le fait à toutes les époques et dans tous les pays. Il saisit aussi l'expression d'un don total de soi, peu importe la manière par laquelle ce don est exprimé.

Cela ne nous dispense évidemment pas de notre devoir de transmission. Sinon, nous en viendrions à enfermer la nouvelle génération dans l'unique langue qu'ils connaissent. Mais cette conviction nous insère dans une dynamique de recherche continue de Dieu et nous ouvre à le trouver là où nous ne l'attendions peut-être pas. N'est-ce pas là une chance unique de vivre notre vocation de chercheurs et de veilleurs ? Ici, ce n'est pas *Rosetta Stone* ou *Assimil* qui nous aideront à savoir comment on dit Dieu dans la langue de l'autre, mais l'amour que nous avons pour Dieu et pour l'autre. ❖

* Marie-Pierre Delorme est entrée chez les Sœurs de Sainte-Marie de Namur en 1998. Elle œuvre surtout en pastorale auprès des jeunes adultes francophones de la région d'Ottawa-Gatineau et, plus récemment, collabore à la formation initiale dans sa Congrégation.



Collaboration – Isabelle Venne, s.c.s.*

GRUPE
CAILLOUX



Avance au large

Avance au large ne crains pas de te reprendre

Ta nuit va s'achever : aie confiance...

Avance au large, lâche tes filets

Ta vie va prendre son sens : aie confiance en moi

J'ai un projet d'amour pour toi!



Un projet à découvrir

Le pape Benoît XVI a récemment canonisé la jeune amérindienne Kateri Tékakwitha, « celle qui avance en tâtonnant » à cause d'une maladie qui la rendait presque aveugle. N'avons-nous pas, dans le pèlerinage de notre vie, certains aveuglements qui nous empêchent de nous déplacer allègrement... de prendre « le large » ? *Avance au large* est un parcours qui propose des haltes stratégiques pour aider les jeunes d'aujourd'hui à poursuivre la route. C'est un cheminement *personnel* : personne n'est au même point, n'a le même bagage, la même expérience, les mêmes besoins, mais tous portent une soif, une quête, une recherche... Qui suis-je ? Qui suis-je appelé/appelée à être ? À travers la vocation à l'amour inscrite en mon cœur, quel est mon chemin à moi de don, de communion et de fécondité ? *Avance au large* est aussi un cheminement *avec des frères et sœurs*,

«compagnons et compagnes de route» avec qui il fait bon échanger, s'entraider, s'encourager.

En plus de répondre au souhait de notre Église de travailler à instaurer une « culture de l'appel et des vocations » — *toutes les vocations* —, en ce temps de nouvelle évangélisation, *Avance au large* est un instrument de choix pour faire retentir une Bonne Nouvelle: «*Je t'ai appelé par ton nom... Si tu passes par les eaux, je serai avec toi... parce que tu as du prix à mes yeux et que moi je t'aime*».

Jésus surprend toujours

Comment ce beau programme a-t-il vu le jour? Avant de parler d'enfantement, il me paraît normal de raconter une histoire d'épousailles... les miennes! À l'aube de la vingtaine, à mon plus grand étonnement, Jésus est venu frapper à la porte de mon cœur. Mon caractère très déterminé, indépendant, et une adolescence hyperactive (études académiques et musicales exigeantes, expériences diverses de travail et de bénévolat) m'avaient entraînée dans le tourbillon des illusions. Au fond, comme tous les jeunes, je recherchais une voie de bonheur et d'épanouissement. Le Seigneur, qui avait déjà fixé son regard sur moi et m'aimait³, burinait en moi son appel, mais je l'étouffais. Indéniablement attiré par le mariage et la maternité, mon cœur était rempli de mille et un projets. À mon insu, un long cheminement de discernement vocationnel se poursuivait, et la Providence y faisait

concourir de multiples événements et rencontres. J'ai appris à canaliser mes élans, souvent excessifs, de don de moi-même. Désireuse de partir en mission dans un pays en souffrance, vivre une année en France auprès de Jean Vanier et des blessés de l'Arche, j'ai compris que ma terre de mission se trouvait tout près, dans mon milieu de vie.

Jésus se fait proche

Tout au cours de la longue et périlleuse histoire du salut, les récits bibliques d'appels, tout aussi déroutants les uns que les autres, ne manquent pas. Ces «appelés» deviennent pour nous des amis, des modèles, des «appelants». Certains d'entre eux ont joué un rôle déterminant dans ma vie:

- comme le petit Samuel par le prêtre Élie, j'ai reçu un accompagnement spirituel pour m'aider à *discerner* la voix de Dieu dans ma nuit;
- avec Saul, j'ai été patiemment catéchisée par plusieurs «Ananie» qui m'ont fait *redécouvrir mon baptême*;
- au cœur de la maison de Marthe et de Marie, Jésus m'a révélé l'importance de ne pas seulement m'agiter dans le service pour lui faire plaisir..., mais de m'asseoir à ses pieds pour *l'écouter dans la prière et le contact avec sa Parole*;
- la Vierge Marie m'a enseigné la *disponibilité intérieure à la volonté du Père*;
- la pécheresse pardonnée et aimante m'a appris comment *remet-*



Photo : Centre Leunis

Avance au large est offert aux 18-40 ans qui désirent réfléchir, mieux discerner leurs aspirations profondes et répondre, dans leur vie, au projet d'amour et de bonheur que Dieu leur réserve.

tre à Jésus Sauveur les fardeaux qui alourdissent ma vie...

En Jésus, «*Dieu-avec-nous*» qui s'incarne en notre chair, ne désire-t-il pas entrer de plein pied dans nos propres souliers, soulever notre pâte humaine, pour en développer tout le potentiel de ressemblance à lui et en faire surgir le chef-d'œuvre que nous sommes en vérité et en profondeur?

Des diverses missions que Jésus m'a confiées au fil de mes vingt années de vie consacrée, un appel intérieur a progressivement jailli en moi, revenant avec une douce insistance... Offrir aux jeunes adultes l'aide précieuse dont j'avais moi-même bénéficié pour trouver le sens de ma vie, découvrir la richesse de mon baptême,

approfondir ma foi, identifier les obstacles à ma liberté, discerner le chemin de don auquel j'étais appelée pour rayonner l'amour et la joie au sein du monde qui a tellement besoin de témoins d'espérance!

Jésus dit à Simon :

«**Avance au large**» (Lc 5, 4)

Un jour, dans ce terreau déjà tout préparé par l'expérience, la grâce et la prière prolongée, *Avance au large* est né: c'est l'enfantement que je vous avais annoncé! Ce parcours se veut un phare indiquant des repères importants dans la nuit ou le brouillard de notre monde, une lumière sécurisante pour ceux et celles qui ont quitté le port pour partir à l'aventure!



Photo : Centre Leunis

Groupe «Avance au large», soeur Lorraine Caza, c.n.d. (3e à g.), Isabelle Venne, s.c.s (au centre) et Mgr Christian Lépine (6e à dr.)

Expérimenté depuis sept ans au *Centre Leunis*⁴, animé par des membres de la *Société du Christ Seigneur*⁵, soutenu par *Mission jeunesse* du diocèse de Montréal, *Avance au large* est offert aux 18-40 ans qui désirent réfléchir, mieux discerner leurs aspirations profondes et répondre, dans leur vie, au projet d'amour et de bonheur que Dieu leur réserve. Tous sont bienvenus, même les jeunes en couples!

Échelonné sur une période de six mois, permettant ainsi un réel cheminement, le parcours comporte six samedis et une fin de semaine, véritable sommet dans la joie du «vivre ensemble» et de la cueillette des fruits dans les cœurs. Entourés de la précieuse collaboration de personnes-ressources et de témoins inspirants, les participants et participantes vivent un véritable pèlerinage intérieur qui les amène à faire progressivement des pas selon les divers

appels de l'Esprit. Fortement enraciné dans la Parole de Dieu, le programme permet :

- une meilleure connaissance de son identité personnelle;
- la rencontre avec quelques grandes figures bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testaments;
- la découverte de la richesse du baptême;
- l'approfondissement de l'appel universel à l'amour vrai dans la diversité des chemins de don (toutes les vocations sont présentées);
- le développement d'une amitié plus personnelle avec le Seigneur;
- un regard plus lucide sur les blessures de la vie et le besoin de guérison intérieure;
- l'apprentissage et l'application bien concrète des outils de discernement spirituel, puisés dans le riche héritage ignatien, pour entreprendre ou poursuivre un discer-

nement sérieux, tel celui d'un choix de vie. Et plus encore!

Avance au large permet à ceux et celles qui s'aventurent dans cette démarche de rechercher la volonté de Dieu sur leur vie. Dans son livre, *Créés pour être aimés* paru récemment⁶, Mgr Christian Lépine, archevêque de Montréal, mentionne :

«La volonté de Dieu est un chemin que je découvre en le prenant. Il y a les lentes maturations et les éclairs subits. Il y a les directions claires et les étapes obscures... La recherche de la volonté de Dieu peut être une expérience douloureuse, car elle est toujours en même temps une expérience de conversion, de purification de nos motivations et de remise de soi entre les mains de Jésus. C'est un moment privilégié pour apprendre à avancer dans la nuit avec confiance. C'est chercher et connaître de plus en plus le sens de notre vie à l'intérieur d'un abandon toujours plus grand».

Pour illustrer cette expérience de vie, voici quelques témoignages de jeunes qui ont fait *Avance au large* et en nomment les fruits :

Henry-Paul

Avant je faisais des activités, comme la JMJ de Cologne en 2005, pour «booster» ma foi... C'était bien, mais avec *Avance au large*, cela m'a permis de découvrir une valeur importante : l'union à Dieu dans



la vie quotidienne. J'ai appris à me connaître, je me suis retrouvé moi-même, je me suis reconnu comme un enfant de Dieu... *Wow!* Dans la barque de ma vie, il manquait Jésus. J'avais besoin de lui tout le temps avec moi pour avancer !

Pierre et Heidi

Nous cherchions à faire quelque chose ensemble tout en ayant chacun une possibilité de cheminement personnel. Nos samedis *Avance au large* sont devenus pour nous deux des journées presque «sacrées» pour nous construire dans notre foi personnelle et aussi en couple. Après *Avance au large*, on s'est marié, en septembre 2011. Merci Seigneur !



Violaine

Je me questionnais déjà sur la vie religieuse. Avec *Avance au large*, j'ai fait un pas de plus. Lors d'une rencontre, on m'a dit : «la vocation est toujours un appel au dépassement», sortir de soi pour rencontrer les autres, pour aller aussi plus loin à l'intérieur de soi. C'est alors que j'ai décidé de passer aux actes. Avec le discernement, l'accompagnement, le soutien du groupe, les outils qui m'ont été offerts, et surtout avec l'Esprit Saint, je suis entrée au prénoviciat dans la





Congrégation de Notre-Dame. Je suis maintenant professe... et très heureuse !

Jésus invite à la confiance :

« Sois sans crainte » (Lc 5, 10)

Jean-Paul II disait aux jeunes : « *Jésus seul connaît votre cœur, vos désirs les plus profonds. Lui seul, qui vous a aimés jusqu'à la mort, est capable de combler vos aspirations. Ses paroles sont des paroles de vie, des paroles qui donnent un sens à la vie. Personne d'autre que le Christ ne pourra vous donner le vrai bonheur*¹ ». Je le crois profondément et je le constate aussi par l'accompagnement. C'est pourquoi je soutiens qu'il faut s'en remettre avec confiance à Jésus. Pour notre part, nous demandons sans cesse au Seigneur « *de l'audace pour interpeller, de l'énergie pour épauler et de la patience pour accompagner*² ». ❖

❖ Isabelle Venne est membre de la Société du Christ Seigneur depuis 1993 et respon-

sable de formation. Diplômée en théologie de l'Institut de formation théologique de Montréal (IFTM), elle est pleinement engagée dans les œuvres de la communauté. Elle s'implique particulièrement auprès des jeunes adultes en tant qu'animatrice d'une Fraternité Foi et Vie, coanimatrice du parcours Avance au large et accompagnatrice spirituelle.

Pour inscriptions et renseignements sur le parcours Avance au large : jeunesadultes@leunis.org (514 481-2781).

- 1 Refrain du chant « Avance au large » - paroles et musique : Société du Christ Seigneur
- 2 Is 43, 1. 2. 4
- 3 Cf. Mc 10, 21
- 4 Situé à Montréal, le Centre Leunis est un lieu de ressourcement et d'animation catholique.
- 5 Institut de vie consacrée à spiritualité ignatienne ouverte aux laïques, hommes et femmes célibataires et gens mariés, et aux prêtres; chacun et chacune servant le Seigneur dans l'une des diverses options d'engagement.
- 6 *Créés pour être aimés*, Mgr Christian Lépine, Médiaspaul, 2012, p. 12-13.
- 7 Discours aux jeunes, XVIII^e JMJ, 2003
- 8 Prière du diocèse de Montréal pour les vocations.



Le 70^e le CLEFS était là!

Dans le numéro de janvier-février 2013, la revue a fait écho aux activités marquant son 70^e anniversaire, en publiant les Actes du Colloque : *Vie consacrée? Une vie plurielle... EN SON NOM!*, tenu à Québec le 27 octobre 2012, chez les Sœurs de la Charité de Québec, et à Montréal, le 3 novembre, chez les Dominicains de Saint-Albert¹. Des laïques présents à ces activités ont voulu, comme groupe, apporter leur témoignage « à chaud ». Un événement fort apprécié qui a permis à ces personnes de rêver à des perspectives nouvelles d'avenir!

Le Colloque du 70^e anniversaire de la revue *En Son Nom* a soulevé une réaction enthousiaste au comité porteur du CLEFS (Conseil de Laïques Engagés dans une Famille Spirituelle²): « félicitations », au conférencier, aux panellistes, au comité d'organisation et à l'assistance nombreuse. Une participation remarquable! La journée s'est avérée une belle occasion de célébrer, de relire en projection multimédia l'histoire d'une revue qui a épousé les mouvements de la vie religieuse et plus récemment de la vie consacrée. Comme au temps des fondateurs et des fondatrices qui ont répondu à des besoins du temps, il a été passionnant de suivre la vie religieuse dans ses réponses nouvelles aux nouveaux besoins, de voir la revue s'ouvrir à une pluralité de formes de vie rassemblées *En Son Nom*.

En ce 50^e anniversaire de Vatican II, quel beau clin d'œil à ce concile qui a appelé à l'ouverture! Personnes de vie consacrée dans des instituts religieux ou séculiers, dans des communautés nouvelles et personnes laïques engagées dans une famille spirituelle ont fêté ensemble, toutes porteuses d'une Parole à répandre, d'un Seigneur Christ à aimer et à annoncer en cette Année de la foi et en ce Synode sur la nouvelle évangélisation. De grands événements d'Église ont été soulignés lors de ce Colloque!

Quatre réseaux distincts et unis

Le CLEFS a participé activement à ce 70^e anniversaire à travers la contribution d'une panelliste ainsi qu'au soutien logistique: une expérience où l'ambiance de partage et de respect était palpable. Les échanges dynamisants ont dessiné un portrait unique de notre Église, témoignage d'un bel arrimage. Chacun des principaux publics de la revue, quatre «réseaux», distincts, mais unis autour du seul et unique Jésus Christ, ont apporté une relecture de l'Évangile éclairée par son mode d'être en Église: «À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun», nous dit Paul (1 Co 12, 7). Les témoignages, questionnements, questions vastes ou pointues ont donné une voix à chaque réseau qui occupait une place unique: «Nous avons une place dans la mesure où nous la prenons», affirmait Daniel Cadrin, o.p., lors de sa conférence. Le CLEFS a apprécié participer à cette journée fes-

tive de réflexion et de ressourcement en famille!

Lors du panel, les porte-parole de chaque réseau ont fait découvrir ou approfondir les diverses formes de vie. Pour le réseau des laïques engagés qui est nôtre, Chantal Bérubé, physiothérapeute et engagée dans la branche séculière de l'Ordre du Carmel déchaux, a affirmé alors se nourrir du charisme de l'oraison et de la vie de solitude et de silence du Carmel pour assumer ses engagements dans son travail et auprès des jeunes. Un trop plein d'amour la pousse à déborder de sa Famille spirituelle pour se laisser interpeller au CLEFS, où elle prend conscience de la variété et du trésor infini des charismes d'autres familles. Chantal contribue ainsi à la réflexion sur la forme particulière d'engagement du réseau laïque engagé. La mission du CLEFS se résume d'ailleurs dans cet énoncé de sens: «Regrouper des personnes laïques saisies par une figure évangélique dans des familles spirituelles, développer des solidarités, des lieux de réflexion, de formation et de soutien mutuel».

Quel que soit le nom porté dans une Famille: personnes associées, amies ou affiliées... le CLEFS ne prétend pas parler au nom de toutes les *personnes laïques engagées dans une famille spirituelle* (PLEFS). Il ne prétend pas non plus que tout le monde devrait y adhérer. Il veut seulement contribuer, humblement, à la réflexion et travaille à la croissance de ce beau don de l'Esprit – à l'Église et aux instituts – que sont les PLEFS



Colloque 70e, Québec, 27 octobre 2012

Photo : Bruno Lavelle

Chacun des principaux publics de la revue, quatre «réseaux», distincts, mais unis autour du seul et unique Jésus Christ, ont apporté une relecture de l'Évangile éclairée par son mode d'être en Église.

qui se laissent saisir par une figure évangélique et se regroupent pour en vivre et la faire fructifier. Le CLEFS n'a pas plus l'ambition de remplacer ou de «tasser» la vie consacrée. Des formes nouvelles émergent; faut-il pour cela que l'une d'elles disparaisse? Chacune a sa place, comme l'évoquait le conférencier lors de ce colloque.

Un déclic: l'importance du regroupement

En écho à ce qui a été entendu en conférence, au panel, en atelier ou dans les échanges personnels, le colloque a provoqué au CLEFS un déclic permettant d'apprécier l'importance du regroupement selon un type d'engagement. Au panel:

- la religieuse a parlé de sa propre expérience communautaire ainsi

qu'au nom de la vie consacrée; elle a énoncé dix observations pour nommer des défis présents et des chemins d'espérance des instituts de longue tradition;

- au nom des instituts séculiers, les représentantes ont évoqué leur expérience de personnes consacrées, mais aussi la richesse d'un rassemblement au niveau national (la CCIS, Conférence canadienne des instituts séculiers) pour réfléchir à leur identité, aux beautés et défis rencontrés;
- les couples représentant une communauté nouvelle (au fait, jusqu'à quand sera-t-elle «nouvelle» questionnaient-ils avec humour?) ont parlé au nom de leur famille spirituelle puisqu'il n'y a pas de regroupement des communautés dites nouvelles; tout en décrivant

leur mission propre, ils ont su donner un bref aperçu de l'ensemble de ces communautés avec leurs caractéristiques distinctives;

- la personne laïque engagée dans une famille spirituelle a évoqué son expérience et l'élargissement de sa vision par sa participation au CLEFS.

La raison d'être du regroupement se dessine clairement : répondre aux besoins d'entraide, procurer un lieu de réflexion, de formation, de prise de parole de membres « de même nature », selon leur voix unique et originale en Église. Il était beau de voir les religieux et religieuses fêter la vie consacrée dans sa forme élargie. Une représentante des instituts séculiers nous a fait goûter l'importance et la joie de leur regroupement, la CCIS, de participer à un congrès international des instituts séculiers. Le CLEFS éprouve progressivement cette fierté. Y aura-t-il un jour un rassemblement international des personnes laïques engagées dans une famille spirituelle? Pourquoi pas si l'Esprit nous y entraîne? En attendant, il était vivifiant d'entendre une laïque engagée dans sa Famille partager au micro sa joie de retrouver à Montréal une laïque d'une autre famille rencontrée dans un précédent colloque du CLEFS. Le sentiment d'appartenance à sa propre famille s'enrichissait de celui de l'appartenance plus vaste à un réseau.

De par sa mission de formation, de soutien et de rassemblement, le CLEFS est maintenant suffisamment

organisé pour réunir des laïques dans la diversité, pour accompagner des groupes différents, pour motiver, soutenir, réfléchir dans le respect. Les personnes laïques engagées sont souvent en situation d'arrimage avec les instituts, mais il pourra arriver à l'avenir, si des communautés religieuses devaient disparaître, qu'elles se retrouvent sans réseau arrimé. D'autres groupes laïques indépendants, adultes dans la foi, nous arrivent sans lien d'arrimage, ils font avancer la réflexion.

L'héritage religieux original d'une vie charismatique

De plus en plus de groupes laïques interpellent le CLEFS, cherchant un point d'appui quand l'institut religieux associé risque de s'éteindre. D'autres, sans être associés à un institut, prennent conscience qu'une figure évangélique est moteur de leur rassemblement. Cet héritage du saisissement par un charisme est un don de l'Esprit. Les instituts religieux de longue tradition seront toujours les premiers à avoir accueilli cette forme de vie charismatique et à s'être structurés dans la vie consacrée. Ils auront toujours une place privilégiée, unique : l'arrivée de la télévision n'a pas supprimé la radio, rappelait le frère Daniel Cadrin. Plutôt, les réseaux traditionnels et nouveaux sont appelés à se féconder mutuellement. Vie consacrée va de pair avec vie laïque engagée, au nom du Christ. Ensemble, disait sœur Lorraine Caza, c.n.d., nous sommes appelés à mettre nos dons au service

du projet de Dieu. Il était merveilleux en ce 70^e de sentir la poussée de l'Esprit vers ce Dieu qui nous appelle à travailler ensemble à sa mission, chaque réseau selon sa couleur.

Prophétique, plurielle, féconde

Au cours des dernières années, la revue de la vie religieuse a été prophétique en élargissant son public³. Timidement d'abord, puis de plus en plus courageusement, elle s'est ouverte à d'autres réseaux, aussi saisis par une figure évangélique. Prophète et plurielle en ses publics, la revue a aussi ouvert son comité de rédaction qui accueille maintenant des représentants et des représentantes de différents réseaux de vie. Ce dynamisme manifeste que la revue n'a pas fini d'entendre les appels du monde, une fécondité dont l'Église ne peut pas se passer. La route continue pour les « fous de Dieu » saisis par une figure évangélique, invités à annoncer la Bonne Nouvelle aux gens qui souffrent, cherchent, ont besoin d'une raison de vivre, du Christ. L'accueil, l'écoute, l'entraide, l'amour deviennent parole d'Évangile pour ceux et celles qui ignorent qu'ils sont tout proches ou croient encore, mais n'osent pas venir à Lui.

La réflexion collective du 70^e, tenue dans une profonde écoute des différents réseaux, reflète le présent de notre Église, son avenir, ses forces et ses défis. L'Esprit Saint souffle une brise légère pour ceux et celles qui sont à son écoute. La rencontre sympathique et nourrissante entre ré-

seaux de même nature nous apparaît des plus fécondes.

Osons terminer par un rêve secret : le titre de la revue « *EN SON NOM - vie consacrée aujourd'hui* » prenant couleur de quelque chose comme « EN SON NOM - vie consacrée et vie laïque engagée »... Chaque chose en son temps, les personnes laïques engagées dans une famille spirituelle savent qu'elles ont leur place « et le trou est béant », disait Chantal Bérubé.

* Les membres du comité porteur du CLEFS :

- Sylvie et Roch Asselin, Associés du Perpétuel Secours
- Michel Beaulac, laïque du Mouvement mariste du Québec
- Chantal Bérubé, Carmélite séculière de l'Ordre des Carmes Déchaussés
- Sylvie Bessette, laïque engagée dans la Famille de la Miséricorde
- Mireille Éthier et Bruno Lavallée, Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem
- Monique Paquette, laïque engagée de Notre-Dame du Rosaire
- Monique Simard, associée au charisme des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe
- Carole Viau, associée de Marguerite d'Youville

Activité à venir :

« Action et vie spirituelle »
Montréal, 25 mai et Québec, 1^{er} juin 2013
cf. www.leclefs.com

1 *EN SON NOM - Vie consacrée aujourd'hui*, Vol. 71, no 1, janvier-février 2013

2 www.leclefs.com/comite.htm

3 *La Vie des Communautés religieuses*, fondée en 1942, par les Franciscains et dirigée par un Consortium de communautés religieuses depuis 1995. Elle a pris le nom de *EN SON NOM - Vie consacrée aujourd'hui*, en 2007.



Suzelle Doucet*

« Vivre partout l'amour du Christ au moment présent »

«Vivre partout l'amour du Christ au moment présent» est la mission du groupe des Volontaires de Dieu¹ dont Suzelle Doucet fait partie. En mai 2011, avec son conjoint Denis Cantin, et une amie, Pauline Labranche, également Volontaire de Dieu, elle quitte La Tuque, en Mauricie, pour s'engager dans un projet d'aide humanitaire de courte durée au Sénégal, en Afrique. C'est à Tiaré, village de brousse, qu'elle s'engage pour un mois comme bénévole multidisciplinaire avec l'équipe d'infirmières de l'UQAT de Rouyn².



Elle partage cette expérience pour rendre grâce à Dieu pour ce qui s'est vécu de riche avec le peuple sénégalais et rendre hommage pour tout ce que ces hommes et ces femmes sont et vivent au quotidien. Pour elle et le groupe, ce n'est pas une aventure, ni un voyage touristique, mais une réponse à un appel, une expérience de vie où les cinq attitudes à vivre comme Volontaire de Dieu ont pris tout un sens.

Un projet qui prend corps

Décision désinstallante

Partir au Sénégal ! Quand je réfléchis avec ma raison à un tel projet, ça n'a aucun bon sens, mais, je vais là où mon cœur me guide. Je me dois de faire confiance, de dire *oui* sans crainte, car l'appel en dedans de moi est très fort.

Beaucoup d'obstacles apparaissent à l'horizon :

- D'abord « perdre » mon mois de vacances. Faire les arrangements avec mon patron, organiser mon travail pour le mois où je serai absente.
- Je n'ai jamais pris l'avion et je n'ai pas de passeport.
- Je sais qu'il y a beaucoup de dépenses et je n'ai pas d'argent, mais je me dis qu'avec des efforts, nous allons réussir : campagne de financement, vente de billets, de stylos, souper bénéfice, etc.

Heureusement, les gens de La Tuque et les jeunes inscrits en catéchèse nous ont accompagnés et soutenus dans ce projet de multiples façons.

Préparation de longue haleine

Une préparation est essentielle pour aller vivre dans un pays étranger, ne serait-ce qu'un mois, afin de pouvoir partager le mode de vie de ces gens et de s'adapter à leurs cultures, leurs mœurs, leurs coutumes et leurs langues.

Comme préparation lointaine à cette expérience, nous avons des conférences téléphoniques aux quinze jours afin de nous sensibiliser graduellement à la culture du peuple sénégalais, ses conditions de vie, les maladies à prévenir, etc. Nous avons aussi un guide humanitaire exceptionnel en qui nous mettons toute notre confiance. Nous disons OUI à ce projet et nous nous engageons à aller jusqu'au bout. Nous



Photo : Denis cantin

voulons donner de notre temps, de notre énergie et le meilleur de nous-mêmes pour ces personnes parmi les plus pauvres de la planète.

Arrivée en Afrique

Le voyage en avion dure huit heures avant de faire escale au Maroc. Arrivés à l'aéroport de Dakar, capitale du Sénégal, nous prenons deux jours de visite en cette ville, avant d'entreprendre un trajet de six heures en autobus pour nous rendre à Tiaré où nous sommes attendus.

L'autobus s'arrête au centre du village où une foule est rassemblée pour notre arrivée. C'est la fête! Les femmes, les enfants, les hommes et les jeunes sont tous beaux, revêtus de vêtements flamboyants. Je me vois encore sur le marchepied de l'autobus; je suis émue aux larmes de voir ces gens et cet accueil grandiose. Nous nous joignons à la foule qui est fébrile et toute excitée.

Rituel d'accueil

L'accueil est remarquable. Chaque personne de notre groupe est appelée par son nom et reçoit un nom sénégalais, celui d'une personne de ce village, et un jumelage s'organise immédiatement. On nous présente cette personne, notre homonyme, et nous sommes invités à danser ensemble afin de tisser des liens.

Moi, Suzelle, je m'appelle *Fatou Dème* et partout où j'irai dans le village les gens m'appelleront *Fatou Dème*. Je suis jumelée à une sage-femme qui travaille au dispensaire. Chaque fois que l'on se rencontre,

on s'embrasse et on se sent unies. Il n'y a pas de barrière entre nous. L'accueil est inconditionnel.

Omniprésence des enfants

Les enfants sont tellement attachants! Lorsque nous sortons pour aller au village, tous les jeunes nous suivent. La nuit, nous dormons sur un toit dans une tente. Au matin, les enfants nous surveillent et nous crient « *les toubabs* », c'est-à-dire les « tout blanc » à cause de notre couleur, et ils nous invitent à danser avec eux! Les enfants et les adultes aiment les fêtes. Ils se rencontrent une fois par semaine et ils font de la musique avec des chaudrons et des plats en dansant et en chantant! Ils n'ont rien, mais ils ont tout!

Ce qui m'a le plus touchée, ce sont les enfants de la rue qui quêtent avec leurs grands yeux tristes et éteints. Ils sont pris en charge par des « marabouts » (des genres de sorciers). Les enfants qui vont à l'école doivent apprendre malgré les difficultés. Ce ne sont pas tous les enfants qui peuvent se rendre à l'école. Certains d'entre eux font plusieurs kilomètres à pied chaque jour. Les bébés, portés toute la journée sur le dos de leur mère, ne sont pas très stimulés dans cette position. Les femmes doivent travailler pour arriver à nourrir leurs enfants.

Importance de chaque journée

Durant notre séjour, notre journée commence avec les gens à 8 heures et se termine après le souper, autour



Photo : Denis cantin

de 22 heures. Nous vivons dans un monde inconnu et nous faisons confiance à Dieu. Notre mission a pour but de partager et comme en tout partage, nous recevons autant que nous donnons! Nous aidons les gens en les soignant, en les accueillant tels qu'ils sont, en échangeant avec eux et en étant à l'écoute de leurs besoins. Nous sommes une présence pour les enfants, les jeunes adolescents, les personnes âgées, les femmes, les hommes, bref, nous sommes là pour tous ces gens. Nous nous préoccupons des études, de l'école, des jardins communautaires pour les femmes, des sports, des médicaments et aussi de la formation.

Les conditions de vie de ce pays nous interrogent. L'eau est plutôt rare. Il n'y a pas beaucoup de points d'eau pour se rafraîchir, mais à quelques endroits, on y trouve un puits où tout un chacun vient puiser l'eau pour l'essentiel des besoins de la vie quotidienne.

Relecture de mon vécu

Avec le recul depuis mon retour, c'est à la lumière des cinq attitudes de vie vécues par les Volontaires de Dieu et d'une prière de saint Ignace que je relis mon expérience.

Présence de Dieu

J'ai vécu intensément tous ces moments privilégiés de ce bref épisode de ma vie. Je constate que chaque minute a été importante avec l'assurance de la présence de Dieu en mon cœur. Chaque matin, j'ai offert ma journée et j'ai été en lien par une prière avec mon amie Lise, responsable des Volontaires.

« Prenez Seigneur et recevez toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté³ ».

Absence de critique destructive

Nous avons fait partie d'une équipe extraordinaire. Quand des jeunes stagiaires étaient portés à la critique, je jouais la mamie qui écoute tout en

leur rappelant notre objectif. Nous avons tous choisis librement d'être là, même si des choses étaient plus difficiles à vivre. Nous devons les assumer dans l'harmonie et les offrir en pensant à tous ces gens qui se battent tous les jours pour survivre. Nous étions là pour donner le meilleur de nous-mêmes en nous oubliant, tout en respectant nos capacités, nos limites humaines et celles des autres.

Absence de plainte inutile

Pendant notre séjour, il a fait très chaud et je ne me suis pas plainte de la chaleur... parfois un 47 degrés à l'ombre! J'ai eu à ralentir la cadence de mes activités plus d'une fois et le travail s'est fait quand même. Ma foi m'a permis d'être plus solide et de rester debout malgré les malaises, la chaleur, les différences, les manques de commodité, de confort et autres désagréments.

«Donnez-moi votre amour et votre grâce, c'est assez pour moi!».

Être de service

Chaque personne a eu des tâches bien précises à effectuer. Ma tâche principale a consisté à laver les toilettes... Cette tâche, jugée dégradante par d'autres, je l'ai accomplie consciencieusement avec tout l'amour qui m'habite. Ce travail m'a permis de voir et d'entendre ce qui se passait autour: les gens circuler, les femmes faire le lavage en chantant et autres activités de la vie quotidienne. N'ayant pas les connaissances médicales pour aller soigner et soulager les gens venant au dis-

pensaire tous les jours, j'ai profité de ces moments de solitude pour méditer. Par ces tous petits gestes, je me suis unie à ces personnes en essayant d'être à l'écoute de leurs besoins, leur apportant de l'eau fraîche et leur rendant de menus services ainsi qu'aux gens du village.

«Tout ce que j'ai et possède, vous me l'avez donné, Seigneur.

À vous, je le rends. Disposez-en selon votre entière volonté».

Artisane de paix

Jour après jour, j'ai distribué des gestes d'amour, en écoutant, en consolant, en compatissant, en chantant et en réconfortant mon entourage. L'injustice causée par la distribution inégale des ressources de la planète m'a beaucoup dérangée. Cependant, j'ai compris que même si nos gestes posés ne semblent qu'une goutte d'eau dans l'océan, à long terme, ces simples petits gestes d'entraide porteront du fruit, à l'exemple de ces gouttes d'eau devenues des rivières.

Nos sourires, nos regards, nos poignées de mains, notre attitude pacifique et notre écoute peuvent avoir été des gouttes d'eau désaltérantes pour certains et certaines d'entre eux. Je pense par exemple à mon conjoint qui a ventilé un p'tit garçon malade pendant une heure, accroupi près de lui, sans dire un mot... ce fut sûrement une goutte d'eau rafraîchissante pour ce petit enfant et pour sa maman.

Un défi relevé avec gratitude

Mon conjoint et moi avons pris un mois de nos vacances en nous pri-

vant de quelques sorties et de quelques achats pour pouvoir réaliser ce grand rêve par amour pour notre prochain. Il y a eu un moment d'hésitation face à notre choix, mais l'amour qui nous habite a été plus fort que les contraintes et les obstacles rencontrés en cours de route. L'opportunité s'est présentée et nous avons accepté de relever ce défi avec nos forces, nos limites, nos talents, nos capacités et notre vulnérabilité. Nous en ressortons grandis d'avoir vécu avec ces personnes qui, au jour le jour, manifestent leur joie de vivre, leur courage, leur patience, leur détermination, leur accueil, leur générosité, leur solidarité, leur entraide les uns envers les autres dans la plus grande dignité. Comme nous avons reçu de leur richesse d'être!

Nous sommes demeurés imprégnés de l'Afrique. Nous y sommes sensibles à chaque fois que nous regardons un reportage à la télévision, que nous rencontrons une personne d'une autre culture, que nous entendons parler de pauvreté ou d'environnement. Nous réalisons que nous sommes très choyés au Québec. Nous le reconnaissons et nous en rendons grâce à Dieu! Ma gratitude

veut rejoindre aussi des personnes significatives dans ma vie, en particulier les Oblates qui m'ont formée, guidée, accompagnée dans mon cheminement spirituel et dont les valeurs m'ont permis de vivre ce projet humanitaire avec les attitudes de vie transmises. La vie a repris son cours. Ici comme là-bas, je réalise de plus en plus la mission des Volontaires de Dieu: «Vivre partout l'amour du Christ au moment présent». ❖

✚ *Suzelle Doucet est agente de pastorale dans la Haute-Mauricie, diocèse de Trois-Rivières. Mère de famille de trois enfants et grand-mère, elle est Volontaire de Dieu depuis plus de 20 ans. Elle est engagée en paroisse depuis 17 ans et son expérience est diversifiée dans plusieurs secteurs d'activités: catéchèse, équipe pastorale, groupes de communauté de base, mouvements de solidarité et de justice, liturgie et animation de chant. Elle est actuellement en formation pour devenir accompagnatrice spirituelle.*

1 Le groupe Volontaires de Dieu est associé à l'Institut séculier Les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée.

2 Ce projet, qui regroupe 35 personnes, est dirigé par monsieur Mario Brûlé, professeur et infirmier spécialisé en santé mondiale.

3 Prière de saint Ignace

4 Idem

5 Idem

LAÏCAT MISSIONNAIRE... projet de longue durée

Tu sens un appel à partir à l'étranger comme missionnaire laïque? Pour toute personne, célibataire ou en couple, 20-50 ans – Une équipe intercommunautaire te propose un programme de formation missionnaire (PIFM) pour t'aider à discerner l'appel de Jésus dans ta vie et pour te préparer à vivre un projet de deux ans ou plus.

Parmi les sites à consulter:

<http://www.sœurs-mic.qc.ca/missionnaires-laiques.php>



Laperrière. Guy, **Histoire des communautés religieuses au Québec**, VLB éditeur, 2013, 331 pages.

D'emblée, l'auteur nous entraîne au cœur d'une partie importante de notre histoire, celle des communautés religieuses au Québec du XVII^e siècle jusqu'à nos jours. Statistiques à l'appui, on peut suivre l'évolution de ces communautés, autant celles arrivées au début de la colonie que celles fondées au pays à toutes les époques, en réponse à divers besoins sociaux, caritatifs ou spirituels. Fortement documenté, ce spécialiste de l'histoire religieuse et française, décrit l'apport de ces milliers d'hommes et de femmes dans les secteurs principaux de la société : éducation, soins de santé, services sociaux, missions à l'étranger et autres, services divers qui ont façonné et influencé notre société pendant plus de quatre siècles.

Des ordres contemplatifs aux communautés au service du clergé, tout est nommé et mis en contexte. Ce livre ouvre sur le présent siècle avec ses nouveaux engagements et ses défis de taille. Il est une mine autant au plan sociologique qu'historique. Une synthèse remarquable. Une œuvre de mémoire... en toute justice. M. M.



Stéphane Bürigi, **Occident et rencontre des cultures, La pensée de Benoît XVI**, Médiaspaul, 2012, 197 pages.

« [...] À l'heure où on parle de choc des civilisations, une véritable rencontre des cultures et des religions du monde est-elle encore possible? La pensée du pape Benoît XVI sur cette question mérite d'être connue. Pour le pape, le religieux n'est pas l'ultime barrière qui sépare les cultures, mais au contraire le lieu permettant les différences culturelles sans les sacrifier, pour se retrouver dans une commune ouverture à la question de la vérité.

En effet, les concordances essentielles entre les grandes cultures de l'humanité, notamment dans le domaine éthique tiennent selon lui à leurs fondements métaphysiques. Le relativisme actuel, qui opère une rupture avec ces fondements, rend donc les civilisations hermétiques les unes aux autres. En ce sens, la nécessaire réconciliation de l'Occident avec son patrimoine spirituel est aussi importante pour l'ordre mondial. Un livre clé pour comprendre la problématique de la rencontre des cultures et des religions dans le monde d'aujourd'hui* ».



Christian Lépine (Mgr), **Crés pour être aimés**, Médiaspaul, 2012, 238 pages.

« Partant du constat qu'elles sont aujourd'hui largement méconnues, Mgr Lépine propose une introduction aux assises de la pensée et de la vie chrétiennes. L'auteur nous invite à plonger au cœur des grands thèmes chrétiens que sont le sens de la vie, la famille, la souffrance, le pardon, la vie en Église, la conversion et le carême. On en découvre ou on en revisite alors toute la profondeur et la beauté. Cet ouvrage s'adresse à toute personne croyante ou à celle qui cherche à renouer avec la tradition chrétienne. Une occasion de découvrir l'archevêque de Montréal... un pasteur duquel le christianisme apparaît comme un vivifiant appel à croire à l'amour* ».



Rodrigue Bélanger et Roger Ébacher (Mgr), **Pardon et aveu**, Médiaspaul, 2012, 119 pages.

« *Pardon et aveu* propose une réflexion en profondeur sur le sacrement du pardon. Ce livre s'inscrit dans la collection "Dialogues" qui traite de positions de l'Église qui alimentent actuellement la controverse, en son sein comme dans la société en général [...] ».

Dans la première partie, « *Un pardon sans mesure* », Rodrigue Bélanger défend la position de la célébration communautaire du pardon avec absolution collective, et dans la seconde, « *Des paroles qui libèrent* », Mgr Ébacher démontre la grandeur de l'aveu personnel dans le processus de réconciliation. Les deux positions replacent les démarches dans le contexte de Vatican II et des principaux documents qui ont suivis.



Louis-André Naud, **Célébrer la foi, Sens et art de la liturgie**, Médiaspaul, 2012, 239 pages.

« L'auteur propose un outil dynamique pour stimuler la vitalité des communautés qui se rassemblent et leur permettre de célébrer avec joie le Seigneur Ressuscité. Ce livre s'adresse autant aux responsables paroissiaux soucieux de parfaire leurs compétences qu'aux croyants souhaitant mieux saisir et vivre la liturgie, en particulier la messe du dimanche. Il vise aussi à situer la liturgie dans la mission évangélisatrice de l'Église. La liturgie est un des pôles majeurs de l'annonce de la Bonne Nouvelle. Encore faut-il l'aménager avec art et discernement pour lui donner toutes ses chances de signification. Guidé par une foi profonde et par un sens pastoral sûr, l'auteur offre de précieux points de repère pour orchestrer des célébrations vraiment évangélisatrices* ».

* Service de presse Médiaspaul – «extraits »

ANNÉE 2013-2014



MAISON DE PRIÈRE MARIE-RIVIER MONT-SAINT-HILAIRE

RETRAITES DE 5 OU 6 JOURS

Lundi 18 h 30 au dimanche 13 h / Inscription : 50 \$

21 au 26 octobre 2013

La foi de Marie, un chemin d'incarnation – Diane Foley, o.s.u.

3 au 9 mars 2014

Au fil de l'eau VIVE,

« Vous puiserez de l'eau aux sources du salut » Is 12,3

– Yvon Jutras, m.s.a.

26 mai au 1^{er} juin 2014

Avec le Christ, passez sur l'autre rive – Michel Vigneau, o.ss.t.

21 au 27 octobre 2014

Vois! Dieu t'ouvre à la communion et à la vie – Michel Proulx, o. praem.

RESSOURCEMENT SPIRITUEL :

Triduum pascal 2013

28 mars (après dîner) **au 31** (après dîner)

Inscription : 30 \$

Yvon Jutras, m.s.a.

Activités

Des fins de semaine de ressourcement et des soupers-causeries :
site web à consulter

690, rue Cardinal, Mont-Saint-Hilaire, QC J3H 3Z3

Tél. 450 464-3152

maison.de.priere@videotron.ca

www.maisondeprieremr.com

Retraites / Activités :
Inscription obligatoire
non remboursable
Possibilité de retraites
privées en tout temps.



RETRAITES 2013

Foyer de Charité Villa Châteauneuf

83, rue Principale Nord
SUTTON, QC J0E 2K0

Site internet :

www.foyerdecharite.com

Courriel :

info@foyerdecharite.com

Tél. : 450 538-2203

Télec. : 450 538-3537

27 au 31 mars

Montée Pascale

P. André Daigneault

22 au 28 avril

« Il n'y a que l'émerveillement pour nous sortir de la routine »

P. René Pageau

10 au 12 mai

« Sagesse de Dieu, bonheur de vivre »

P. Robert Côté

3 au 9 juin

« Je suis tout(e) à toi, Marie : de la prière mariale à la vie mariale »

P. Alain Bandelier

24 au 30 juin

« Dieu t'appelle par ton nom »

P. André Daigneault

8 au 14 juillet

« Écoute... la Parole! Jette les filets au-delà des frontières! »

P. Christian Beaulieu

12 au 18 août

« La Bible est mon miroir »

P. André Daigneault

9 au 15 septembre

« Qui nous fera voir le bonheur? »

P. Germain Grenon

14 au 20 octobre

« Brasier d'Amour est notre Dieu »

P. Thierry Joseph

25 au 27 octobre

« Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous »

P. Pierre Desroches

11 au 17 novembre

« Avec le Christ, passons sur l'autre rive »

P. Michel Vigneau

25 novembre au 1^{er} décembre

« Laisse-toi regarder par le Christ »

P. André Daigneault

28 décembre au 1^{er} janvier

Triduum du Nouvel An

P. André Daigneault

Pour nos retraites et réollections
ou toute autre information, contactez-nous
ou consultez notre site : www.foyerdecharite.com



Centre Intercommunautaire Quatre Saisons

104, Chemin Gendron, Sherbrooke, QC J1R 0J6

- Lieu de ressourcement francophone de renommée internationale;
- Programme d'intervention et de formation personnalisé **de 2 à 20 mois** selon vos disponibilités;
- Approche humaniste, développement de ses potentialités pour enrichir sa vie consacrée.

Inspirés des résidentes et résidents ayant séjourné chez nous, nos services s'adressent aux religieuses ou religieux qui :

- terminent une mission, un mandat de responsabilités;
- vivent une transition culturelle, professionnelle ou autre;
- veulent s'offrir une démarche de changement ou de ressourcement dans un site enchanteur...

Bienvenue toute spéciale aux prêtres et religieux



Été 2013: Ouvert à tous

VACANCES INOUBLIABLES du 14 juillet au 16 août 2013

Ressourcement - Vacances du 5 au 16 août;
Expérimenter des outils de croissance personnelle.

*Art thérapie, Récollecion, Vitalité et Communication consciente :
un aperçu des quatre dimensions du programme régulier
avec des professionnelles chevronnées. Descriptif et fiche d'inscription
disponibles au ci4saisons@videotron.ca. Places limitées.*



DES PRÉCISIONS SUR NOS SERVICES : WWW.CI4SAISONS.COM

Pour information, Claudèle Domingue, directrice

Tél : 819 565-7554
ci4saisons@videotron.ca

INSTITUT DE DÉVELOPPEMENT INTÉGRAL – IDI 2013

EXPÉRIENCE D'INTÉRIORITÉ

« Que vous soyez enracinés et fondés dans l'amour du Christ » (Ep 3, 17)

Animatrice : Marie-Paul Ross, m.i.c.

Retraite : du 15 au 19 avril

Retraite : du 25 au 30 novembre

Arrivée à 14h - accueil et inscription,
départ après souper

Maison du Renouveau
870, Carré de Tracy est,
Charlesbourg, Québec G1G 5E1



Coût : sur information selon l'activité choisie

Inscription/info 418 849-2499

info@iidicanada.com

IDI, 20280, boul. Henri-Bourassa,
Québec, QC G2M 1K9

Centre Molé

Retraites 2013

Retraites de six jours :

Du 25 au 31 août 2013 (pour tous)

À l'école de Marie, découvrir l'Eucharistie
Michel Bouffard, s.m.

Du 20 au 26 octobre 2013 (pour tous)

Vivre ma foi au quotidien
Jean-Roch Hardy, r.s.v.

Frais de séjour : 300 \$

Frais d'inscription :

30 \$ déductibles du coût total (non remboursable en
cas d'annulation)

**Horaire : Début - 19 h 30 le premier jour,
Fin - avec le dîner du dernier jour**

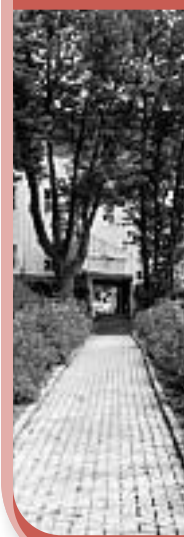
Lieu : Centre Molé

1526, 19^e, Rue Saint-Côme, Linière (Beauce) G0M 1J0

Tél. : 418 685-3181

centremole@globetrotter.net

www.centremole.org





MAISON RIVIER
Sherbrooke

Retraites 2013

- | | |
|------------------------------------|--|
| 5-11 mai | Raynald Hébert, c.j.m.
<i>La foi, un rayon de la face de Dieu</i> |
| 21-27 mai | Yvon Jutras, m.s.a.
Au fil de l'eau VIVE
« Vous puiserez de l'eau
aux sources du salut. » Is 12, 3 |
| 2-8 juin
COMPLÉTÉ | Jean-Roch Hardy, r.s.v.
<i>Ma vocation, c'est l'Amour</i> |
| 11-17 juin
ANNULÉ | Jacques Pelletier, ptré
<i>Jésus, personne de relation</i> |
| 25-31 août | Michel Vigneau, o.ss.t
« Enracinés et fondés dans l'amour. » Ep 3, 17 |
| 14-20 septembre | Michel Hébert, c.j.m.
<i>S'arrêter au puits de Jacob, pour la soif, l'eau,
la fatigue et la rencontre...</i> |

MAISON RIVIER

999, rue du Conseil, Sherbrooke, QC J1G 1M1
819 569-9306 Téléc. : 819 562-6476
Courriel : maisonriviersher@hotmail.com
www.maisonrivier.qc.ca

CENTRE JEAN-PAUL-RÉGIMBAL

RETRAITES D'ÉTÉ

Dimanche 20 h au vendredi 13 h
détails au www.cjpr.ca

30 juin au 5 juillet 2013
Devenir prophète au cœur de l'Église
Père René Larochelle

7 au 12 juillet 2013
Vivre ma foi au quotidien
Jean-Roch Hardy, r.s.v.

14 au 19 juillet 2013
Avance en eau profonde, Luc 5, 4
Claire Gagné, s.c.l.

21 au 26 juillet 2013
Dans la puissance de l'Esprit,
amour et charisme pour la guérison
Ghislain Roy, ptré

28 juil. au 2 août 2013
Semaine de guérison intérieure
Yvon Samson, o.ss.t.
et l'équipe du Centre

4 au 9 août 2013
Envoie ta lumière et ta vérité,
qu'elles guident mes pas Ps 43, 3
Retraite en silence
Michel Vigneau, o.ss.t.

11 au 16 août 2013
Dans la puissance de l'Esprit,
amour et charisme pour la guérison
Ghislain Roy, ptré

**COMMUNAUTÉS
RELIGIEUSES**

Notre Maison de retraite offre aux communautés religieuses un lieu situé dans un environnement idéal pour la tenue de retraites ou de chapitres. Sans être une Maison de silence total, le Centre Jean-Paul-Régimbal offre des lieux favorisant la sérénité, le calme et la paix où vous pourrez vous recueillir en toute sérénité.



80 chambres,
la plupart avec salle de bain
13 salles de réunion
2 salles à manger
3 chapelles
1 librairie/boutique

Centre Jean-Paul-Régimbal
200, boulevard Robert, Granby (Québec) J2H 0R2
Tél. 450 372-5125 Site Web : www.cjpr.ca

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

**Je veux contribuer à assurer
l'avenir de la revue !**

J'offre un abonnement en cadeau à :

- ★ un/une missionnaire
- ★ une communauté à faible revenu
- ★ une consoeur malade/un confrère éloigné
- ★ un groupe de personnes associées

ou je m'offre ce cadeau !

OFFERT À :

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

OFFERT PAR :

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

- 1 an : 5 numéros 35 \$ au Canada et aux États-Unis
- 1 an : 5 numéros 50\$ (surface) autres pays
(ou 35 € si à nos agences, cf. page suivante)

Chèque ou mandat postal à : **Revue EN SON NOM**
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6